



F O N D A T I O N P I E R R E G I A N A D D A

TURNER

The Sun is God



DU 3 MARS AU 25 JUIN 2023

En collaboration avec la Tate



Supplément **Le Nouvelliste** du Jeudi 2 mars 2023. Ce cahier ne peut être vendu séparément.



L'art d'assurer l'Art.

Votre courtier en assurance compétant et fiable à vos côtés. Le spécialiste à l'échelle mondiale pour les collectionneurs d'art privés, des musées, des galeries et des organisateur d'expositions dans le monde entier.

Nous sommes ravis que la couverture d'assurance pour les œuvres de l'exposition Turner nous ait été confiée.

ZURICH

Téléphone : +41 44 560 30 20
E-Mail : zuerich@kuhn-buelow.ch

BERLIN

Téléphone : +49 30 8803 67-0
E-Mail : berlin@kuhn-buelow.de

MOSCOU

Téléphone : + 7 916 64 64 321
E-Mail : lopushinsky@inbox.ru

ROM

Téléphone : +39 06 37 86 19
E-Mail : rome@kuhn-buelow.it

TOKYO

Téléphone : +81 90 4757 2836
E-Mail : eiichi.hakomori@kuhn-buelow.com



HOTEL BEDFORD

PARIS

Pour votre prochain séjour à Paris ...



Idéalement situé au centre de Paris, à 2 pas de la place de la Concorde, de l'Eglise de la Madeleine, de l'Opéra Garnier et des Grands Magasins, l'Hôtel Bedford est dirigé depuis plus de 115 ans par la famille Berrut, d'origine suisse.

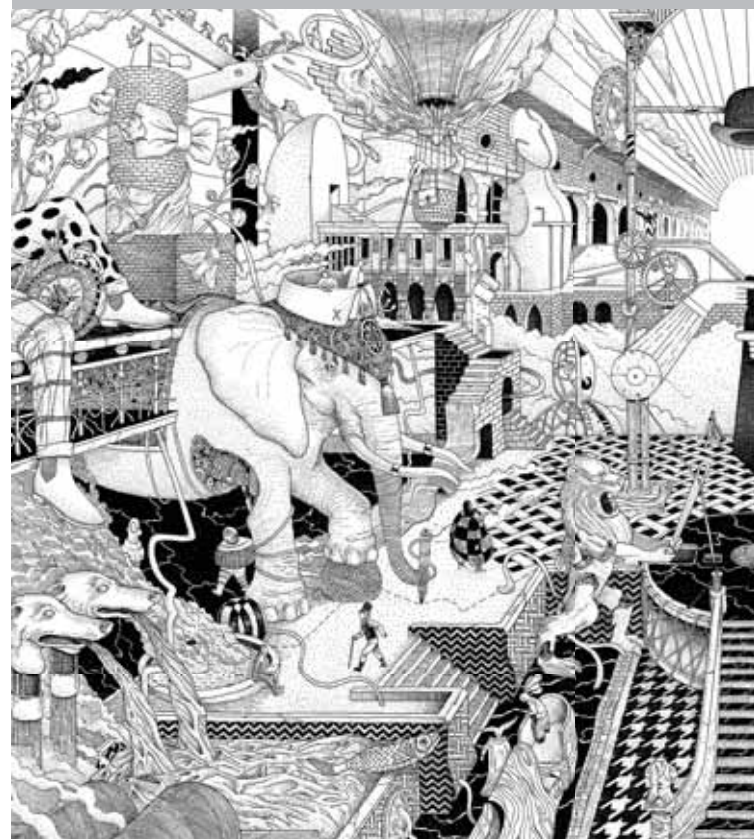
141 chambres et appartements ~ Restaurant Le Victoria ~ Bar Salles de conférences ~ Salon de Musique ~ Collection privée

17, rue de l'Arcade ~ F ~ 75008 PARIS

Tél. : +33 (0)1.44.94.77.77 ~ Fax : +33 (0)1.44.94.77.97

www.hotel-bedford.com ~ reservation@hotel-bedford.com

L'ÉLEGANCE DEPUIS 1955



Monsieur

CONSEILS PERSONNALISÉS XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
COSTUME ET SPORTSWEAR SUR-MESURE XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
VÊTEMENT MONSIEUR SA, PLACE CENTRALE 3, 1920 MARTIGNY



Turner ou le «peintre de la lumière»

La Fondation Pierre Gianadda propose, en collaboration avec la Tate de Londres, la magnifique exposition «Turner – The Sun is God», riche d'une centaine d'œuvres comprenant huiles sur toile, gouaches, aquarelles ainsi que des gravures.

Né en 1775 à Londres, ce célèbre paysagiste de la période romantique s'éteint en 1851 à Chelsea dans la même ville, à l'âge de 76 ans, après avoir effectué de très nombreux voyages tout au long de son existence.

Le titre de l'exposition «The Sun is God¹» reprend les dernières paroles que Turner aurait prononcées avant sa mort, au matin du 19 décembre 1851, comme l'a noté son médecin. «Le temps était très terne et sombre, mais juste avant 9 heures du matin, le soleil a éclaté et a brillé directement sur lui avec cet éclat qu'il adorait contempler².»

Attribué de même à l'une des sept sections de l'exposition, ce titre révèle combien le soleil et plus largement la lumière occupaient une place absolument centrale dans son œuvre. Passionné par les théories scientifiques relatives à la lumière et à la couleur, Turner n'a cessé sa vie durant de restituer dans ses toiles le rayonnement solaire et ses innombrables et subtils effets lumineux, tout en s'inspirant des représentations mythologiques et symboliques de l'astre.

Suivant une pluralité thématique établie par le

commissaire, David Blayney Brown, le parcours de l'exposition se décline en sept sections distinctes, dont chacune met en exergue un des différents thèmes et genres de prédilection du peintre: ses marines, ses bateaux quittant le port ou pris dans des tempêtes, ses ciels éblouissants et ses exceptionnels couchers de soleil embrasant l'horizon, ainsi que des scènes mythologiques ou des peintures historiques. Fasciné par les prouesses technologiques de son temps, il n'hésite pas à introduire dans ses toiles des éléments modernes issus de la révolution industrielle, comme le chemin de fer et le bateau à vapeur, tout en en pressentant l'impact néfaste.

Au fil de cette exposition conçue telle une expérience immersive, Turner parvient à nous emporter dans d'aériens et merveilleux tourbillons de sensations au sein de ses espaces océaniques ou célestes. Héritier des maîtres de la peinture tels que Titien, Rembrandt ou Poussin, le «peintre de la lumière» annonce les révolutions de l'art moderne, de l'impressionnisme de Claude Monet à l'abstraction lumineuse de Mark Rothko.

Julia Hountou

¹ Le Soleil est Dieu

² D' Bartlett, in A.J. Finberg, «The Life of J.M.W. Turner», R.A., Oxford, 2nd ed.1961, p.438.

SOMMAIRE

- 4 William Turner, la réinvention du paysage
- 6 The Sun is God ou l'éblouissement métaphysique
- 11 L'esthétique du sublime
- 17 William Turner, la biographie
- 18 Michel Darbellay, le spectacle de la nature
- 20 Les giratoires de Martigny, l'art dans la ville
- 27 Le Béjart Ballet à l'Amphithéâtre de Martigny
- 32 Prochaine exposition d'été: les années fauves
- 36 Martigny-la-Romaine
- 38 La Fondation Pierre Gianadda et ses jardins

La Moselle, vers 1830.
Gouache et aquarelle sur papier,
13,7 x 18,8 cm.

En couverture
Départ pour le bal (San Martino), exposée en 1846.
Huile sur toile, 61,6 x 92,4 cm.

Acceptées par la nation dans le cadre du Legs Turner en 1856. Photos: Tate

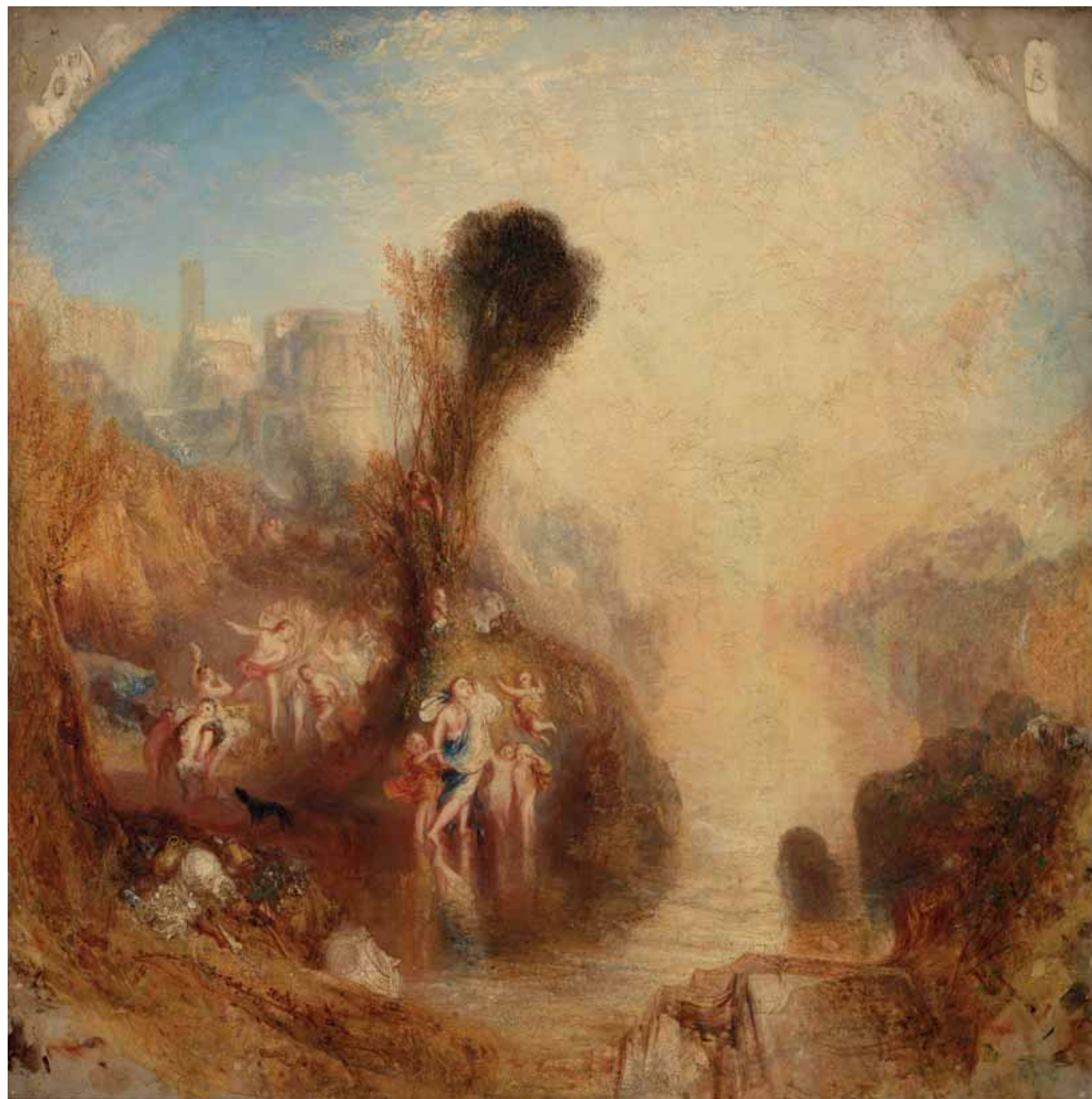
IMPRESSUM

Editeur ESH Médias Editions,
rue de l'Industrie 13, 1950 Sion
Responsable des magazines
Didier Chammartin
Rédacteurs Julia Hountou, Jean-Henry Papilloud, Sophia Cantinotti,
Antoinette de Wolff-Simonetta,
Catherine Buser, Charles Delaloye
Réalisation Sonia Pitot
Publicité impactmedias
Impression Swissprinters AG
Tirage 79 000 exemplaires
Diffusion Encarté dans «Le Nouvelliste» et distribué à la Fondation Pierre Gianadda.

WILLIAM TURNER

«The Sun is God»

LA RÉINVENTION DU PAYSAGE OU LA NATURE CONSOLATRICE



Bacchus et Ariane, exposée en 1840. Huile sur toile, 78,7 × 78,7 cm.

■ Artiste prodige et prolifique, travailleur acharné, prêt à toutes les expérimentations formelles, voyageur infatigable, Joseph Mallord William Turner (1775-1851) est l'une des figures de proue du romantisme en Angleterre et, sans conteste, un incroyable visionnaire.

Fils d'un barbier et perruquier du quartier de Covent Garden, à Londres, il apprend en autodidacte le dessin et l'aquarelle. Grâce à ses prédispositions exceptionnelles, il est très tôt remarqué par des antiquaires, des graveurs et d'illustres architectes, qui l'emploient comme apprenti. Tout jeune, il expose des aquarelles d'architecture ingénieusement élaborées, grâce auxquelles il se distingue dans le microcosme artistique. Admis à 14 ans à l'école de la Royal Academy de Londres, il suit d'abord les cours d'après l'antique puis d'après le modèle vivant, jusqu'en 1793. Cette même année, il reçoit un prix de la Royal Society of Arts pour ses dessins et sa maîtrise des paysages. Il admire particulièrement Claude Gellée, dit «le Lorrain», Titien, Nicolas Poussin, Salvator Rosa et Canaletto pour leur traitement magistral des couleurs et des effets de lumière. Hardi et insatiable, ce virtuose précoce cherche rapidement à surpasser ses maîtres, sans hésiter à s'inspirer de certains de leurs motifs afin de les réinterpréter au gré de son imagination. Sa maestria se voit couronner en 1801 par son élection comme membre à part entière de la Royal Academy of Arts. C'est en grande partie grâce à ce succès – académique – que Turner peut vivre de son art et par la suite affirmer son indépendance.

Un voyageur insatiable

Avant tout captivé par la peinture de paysage – un genre qui occupe une place secondaire dans le milieu



Grèves du Duddon, Cumbrie, vers 1825-1832.

Mine de plomb, aquarelle et craie sur papier, 27,6 × 45,2 cm.

académique de l'époque – le jeune prodige, muni de ses crayons et de sa boîte d'aquarelle, parcourt seul, tout d'abord la Grande-Bretagne à pied, à cheval ou en bateau, «noircissant» des centaines de carnets de paysages ébauchés au fusain et à la mine. Sa prodigieuse mémoire lui permet d'enregistrer les tonalités changeantes et les effets lumineux aux différents moments de la journée, qu'il transcrit à l'aquarelle ou à l'huile sur toile une fois de retour dans le calme de son atelier.

Expressivité inégalée

Grâce à sa fine observation de la nature, Turner en révolutionne le mode de représentation conventionnel. Sa formation de topographe accroît sa perception aiguë des phénomènes météorologiques, des détails géologiques et animaliers et des effets chromatiques de la lumière. Sa maîtrise de l'huile, de l'aquarelle, du dessin et de la gravure lui permet d'innover en mélangeant les spécificités des différentes techniques, comme en attestent les œuvres de l'exposition. Elles montrent de même à quel point l'aquarelle joue un rôle essentiel dans sa manière de capter l'intensité des forces de la nature

pour les restituer avec une expressivité inégalée.

Les deux premières parties de l'exposition, «Mémoire, imagination et synthèse» et «Mise en situation», montrent comment Turner illustre les récits mythologiques ou historiques en créant d'impressionnants paysages où l'imagination l'emporte sur l'exactitude.

Dissolution de la réalité dans la lumière

La section 3 de l'exposition, intitulée «Lumière et atmosphère», porte plus spécifiquement sur la fascination constante de Turner pour les phénomènes météorologiques, du crépuscule à l'aube. Cet amoureux des cumulonimbus, des stratus, de la brume, des mélancoliques nébulosités, de l'ombre et des ténèbres, mais aussi des fulgurants miroitements, des chatoulements nacrés ou des flamboiements... privilégie la lumière dont le rayonnement finit par dissoudre la réalité au profit d'une vision souvent proche du mirage. Si ses voyages à travers la Grande-Bretagne et l'Europe continentale ont été une source d'inspiration inépuisable, c'est à Venise que Turner fait l'apprentissage de la lumière, captant l'atmosphère vaporeuse de

la lagune et l'éclat du soleil. A mesure que son art évolue, Turner s'affranchit des conventions picturales et des diktats académiques pour se laisser avant tout guider par ses émotions. Si sa singularité et son audace artistique suscitent souvent l'incompréhension de ses pairs, sa sensibilité exacerbée, à fleur de peau, lui permet de se laisser totalement absorber par les multiples paysages qui se déploient sous ses yeux.

Profondément épris de liberté tant dans sa vie que dans sa pratique, Turner parvient à s'échapper régulièrement des étroits cénacles londoniens qui brident sa fougue en trouvant refuge dans l'immensité de la splendide nature, propice à l'évasion, au ressourcement et à la contemplation. En s'immergeant dans le merveilleux «miroir» du macrocosme, il parvient admirablement à «mesurer avec émotion et sincérité les humeurs de la nature», dit l'écrivain et critique d'art John Ruskin, admirateur et défenseur de Turner. L'intensité, la puissance des éléments ne cessent de l'inspirer, de le stimuler, de le vivifier et de l'exalter. Réconfortants, ils lui procurent l'apaisement. Consolants, ils viennent finalement réveiller son sentiment d'appartenance à un grand Tout.

■ Julia Hountou >>

Les œuvres de la maturité ou l'éblouissement métaphysique

TURNER «THE SUN IS GOD» DU 3 MARS AU 25 JUIN 2023



Départ pour le bal (San Martino), exposée en 1846. Huile sur toile, 61,6 × 92,4 cm.

■ Reprenant les derniers mots prononcés par Turner au seuil de sa mort en 1851 à 76 ans, à Chelsea (Londres), la section 4, intitulée «The Sun is God», nous éblouit par la splendeur des œuvres de la maturité. Au sommet de son art, cet incroyable innovateur s'autorise toutes les audaces. La hardiesse et la liberté de ses embrasements chromatiques ne cessent de nous subjuguier et de nous émerveiller.

Passionné par l'ombre et son opposé

Occupant une position centrale dans son œuvre, l'astre ainsi déifié suggère la dévotion de l'artiste à la lumière et plus largement aux éléments naturels. Sa vie durant, ce brillant coloriste cherche sans relâche à comprendre la composition de la couleur, de la lumière et plus généralement son interaction avec la «matière» du monde.

Dès le XVIII^e siècle, de multiples publications consacrées à la couleur paraissent. En 1704, le physicien anglais Isaac Newton analyse les rayons lumineux à travers des prismes et identifie les sept couleurs du spectre (rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet). Turner en prend connaissance. Passionné par l'ombre et son opposé, par les harmonies et les contrastes chromatiques, ce dernier lit et étudie notamment le «Traité des couleurs» du poète et dramaturge allemand Johann Wolfgang von Goethe, paru en 1812 et traduit en anglais en 1840. Turner possédait une copie annotée de cet ouvrage qui questionne le sensible et les perceptions visuelles. Il ira même jusqu'à peindre en 1843 «Lumière et couleur» (la théorie de Goethe).

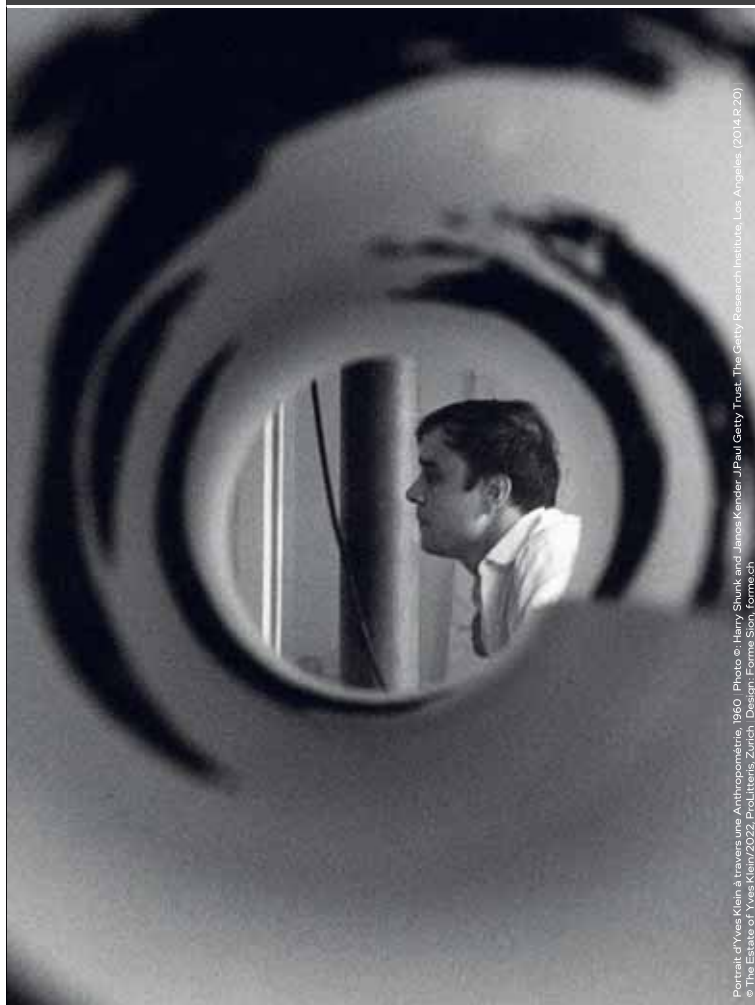
La splendeur dorée du coucher du soleil nimbe la scène du «Départ pour le bal (San Martino)»

(1846), au moment où les bateaux emmènent les invités à l'un des légendaires bals masqués de Venise. Turner trouva une inspiration féconde dans la sublime «ville de l'eau» qu'il visite pour la première fois en 1819 (de 1833 à 1846, les scènes vénitienes représentent un tiers de ses créations). Cette œuvre fut son dernier tableau de la ville.

A l'arrière-plan, la cité des Doges et ses édifices «noyés» dans la brume se détachent tels des silhouettes spectrales. Si l'architecture indique encore l'horizon, la structure des bâtiments qui commence à s'estomper guide notre regard vers l'unique point de fuite, matérialisé par l'éclat du soleil couchant. Désireux de transmettre des impressions fugitives, Turner peint avec lyrisme l'embrasement étincelant qui envahit l'eau de ses reflets dorés en irradiant le ciel de tonalités subtiles et chatoyantes. Les formes commencent à se dissoudre, à se dématérialiser, à tendre de plus en plus vers l'abstraction pour se concentrer sur l'essentielle énergie solaire. Alors qu'à cette époque en Angleterre le public apprécie les détails réalistes, Turner préfère suggérer pour laisser libre cours à l'imagination.

Peintre voyageur

Cet audacieux précurseur s'évertua à pousser à leur paroxysme ces fascinantes tonalités ambrées que tant de confrères jugent criardes à l'époque. Sur les routes d'Ecosse, de France, de Suisse ou d'Italie, il emporte des tubes remplis de ses pigments de prédilection: or, ocre, miel, tournesol, canari, blond vénitien, fleur de soufre, jaune de chrome, laque de jaune... Fou de ce coloris, il est le premier à utiliser ces innovations mises au point par des scientifiques. >>



Portrait of Yves Klein à travers une Antropométrie, 1960. Photo © Harry Shunk and János Kender-J-Paul Getty Trust, The Getty Research Institute, Los Angeles. (2014.2.20) © The Estate of Yves Klein/2022. Productoris, Zürich. Design: Forme Sion, Formach.

KLEIN

YVES KLEIN

RÊVER DANS LE RÊVE
DES AUTRES

10.12.22 – 16.04.23

LENS | CRANS-MONTANA
FONDATION OPALE.CH



5.11.22 –
22.04.23

QUELLE EST NOTRE EMPREINTE?
LES PHOTOS TÉMOIGNENT

impACT



EXPOSITION
MÉDIATHÈQUE VALAIS – MARTIGNY
AVENUE DE LA GARE 15
MEDIATHEQUE.CH

LU – SA 13H À 18H / JE 10H À 18H



EXPOSITION LA GRANGE 18.02 – 30.04.2023

SYLVAIN
CROCI-TORTI

AND I HOLD MY
BREATH AND

FERME-ASILE FERME-ASILE.CH



TURNER «THE SUN IS GOD» DU 3 MARS AU 25 JUIN 2023

La visite au tombeau, exposée en 1850.
Huile sur toile, 91,4 x 121,9 cm.

>> Une douzaine de teintes différentes ont été trouvées dans son atelier, conservé aujourd'hui à la Tate. En optant pour un apprêt blanc, technique généralement employée en aquarelle et qui en peinture à l'huile était aussi pratiquée par Thomas Gainsborough¹, à l'opposé des apprêts sombres en faveur chez ses prédécesseurs, Turner accentue encore l'éclat de cette couleur solaire. Au-delà du seuil du visible, les infinies modulations de textures (lisses ou rugueuses), dont la consistance varie sur la toile (taches, plaques, pigments épais ou aplatis par la brosse, le pinceau ou les ongles) qu'il déploie avec maestria, amplifient la magie du poudroiement qui baigne ses œuvres et leur confèrent leur puissant pouvoir vibratoire.

Energie vitale

De surcroît, la saturation ocrée de la toile insuffle une prodigieuse

énergie vitale au tableau. En nous immergeant pleinement dans la couleur, Turner cherche véritablement à aiguïser nos sens. Créant sa «propre» lumière, il la projette sur le réel, tel un visionnaire éclairant le monde. De fait, à l'époque romantique, il est souvent décrit comme «un génie doté d'une capacité créative divine». Par ailleurs, outre les effets scientifiques, le rayonnement renvoie au pouvoir mythologique et symbolique de l'astre. Alors que ses adversaires le disaient atteint de «fièvre jaune», ce magicien et merveilleux alchimiste, capable de transmuter ses matériaux en splendides œuvres de l'imagination, parle immédiatement à nos sensibilités actuelles grâce à leur extraordinaire affranchissement esthétique. Détenant une place capitale dans l'histoire de l'art occidental, son influence fut déterminante sur des peintres



Lever du soleil, pêche au merlan à Margate, 1822.
Aquarelle sur papier vélin blanc, 38,8 x 49,7 cm.

tels que James Abbott McNeill Whistler, l'impressionniste Claude Monet et, plus tard, l'expressionnisme abstrait de Mark Rothko ou l'abstraction lyrique de Zao Wou-Ki.

¹ Peintre, graveur et dessinateur britannique (1727-1788), il est l'un des plus célèbres portraitistes et paysagistes de la Grande-Bretagne du XVIII^e siècle.

Julia Hountou

>>

Nous répondons à vos besoins

Qu'il s'agisse d'opérations bancaires courantes, de prévoyance, d'objectifs d'investissement ou de l'accès à la propriété.



© UBS 2023. Tous droits réservés.

Se laisser conseiller

UBS Switzerland AG
Av. de la Gare 36
1950 Sion

ubs.com



Barryland
MARTIGNY-VALAIS



Venez rendre visite
aux célèbres chiens
de l'Hospice du
Grand-St-Bernard.

Musée • Restaurant • Shop

www.barryland.ch
+41 (0)27 720 53 53

10h-18h
Fermé les 24 et 25.12



L'esthétique du sublime

TURNER «THE SUN IS GOD» DU 3 MARS AU 25 JUIN 2023

■ Objet à la fois d'étude et de contemplation illimitées, le rayonnement solaire opère chez Turner un mouvement de l'être vers l'élévation, le dépassement, voire la transcendance face à la grandeur des éléments. Empreinte de cet esprit, la section 4 de l'exposition embrasse le thème du sublime – réinterprété par les philosophes Edmund Burke et Emmanuel Kant – inspirant le concept esthétique du romantisme.

Transcendant le beau, le sublime, qui désigne une qualité d'extrême amplitude ou force, est lié au sentiment d'inaccessibilité face à l'incommensurable; il mêle peur et admiration, frayeur et émerveillement. Au XVIII^e siècle, Burke dit du sublime qu'il produit une «terreur délicate»,

Paysage avec eau, vers 1840-1845.
Huile sur toile 91,4 × 121,9 cm.

qu'il oppose à la douceur ressentie dans l'expérience du beau. Comme beaucoup d'artistes de sa génération, Turner s'est inspiré de «Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau» d'Edmund Burke, qui l'amène à explorer une nouvelle conception de la beauté fondée sur la crainte suscitée par les paysages grandioses et la puissance des éléments naturels. Elaborant une conception éminemment sensible du paysage, l'artiste cherche à restituer les infinies variations atmosphériques en utilisant le pouvoir suggestif de la couleur, afin de nous transporter dans différents états

émotionnels allant du calme à l'effroi, en passant par la joie ou l'émerveillement. Cette partie de l'exposition présente un magnifique ensemble de paysages montagneux tels que «Montagnes. Le Saint-Gothard» (1830) ou lacustres («Le lac, Petworth – Coucher de soleil», étude, parmi une série, 1827-1828) découverts en Suisse et en Italie – dont un superbe ensemble de vues de Venise – où le motif de l'eau permet au peintre de développer une interprétation lyrique de la nature. Ses marines et ses études de ciels offrent des images fantastiques, profondément évocatrices de l'infini.

A Lucerne, Venise et Margate, par exemple, l'eau réfléchissante interagissant avec la lumière participe de cette présence du sublime, accentuée par les effets de flou et de dissolution des formes. Emu et subjugué par les manifestations grandioses de la nature, Turner exprime ses émotions face aux souverains couchers et levers de soleil, aux tranquilles ou majestueux cours des rivières, aux ondulations nuageuses sur une plaine, à une pluie battante glaciale...

Halo lumineux

Par sa majesté saisissante, la spectaculaire scène mythologique «Le rameau d'or» (1834), également visible dans cette section, est particulièrement à même de rendre l'idée du sublime. Illustrant >>>




MORAND
1889
DISTILLATEUR - MARTIGNY

Eaux-de-vie et liqueurs aux fruits du Valais
www.morand.ch

Le Béjart Ballet Lausanne présente

L'autre chant de la danse

Une création mondiale de Yuka Oishi d'après l'ouvrage éponyme de Maurice Béjart

Musique : Gustav Mahler Symphonie n°3

16 — 21 juin 2023
Théâtre de Beaulieu

Mais aussi :
À Martigny le 14 juillet 2023
Alors on danse... ! de Gil Roman
L'Oiseau de Feu et Boléro de Maurice Béjart

BÉJART BALLET LAUSANNE

bejart.ch



PIGUET

HÔTEL DES VENTES | GENÈVE | 1978



Détail | Henri Manguin, 1936, huile, 73x100 cm. Vendu CHF 50'000 en dec.21



Download app. Piguat

VENTES AUX ENCHÈRES

TABLEAUX | BIJOUX | MONTRES
MAROQUINERIE | ART D'ASIE
VINS | LIVRES | OBJETS PRÉCIEUX


RUE PRÉVOST-MARTIN 51 | 1205 GENÈVE | 022 320 11 77 | INFO@PIGUET.COM
PL. ST-FRANÇOIS 4 | 1003 LAUSANNE | 021 613 71 11 | LAUSANNE@PIGUET.COM

Manoir de la Ville de Martigny

04.03 — 21.05.2023
FRAGILITÉS REFUGES

David Brülhart
Laure Gonthier
Coline Ladetto
Josette Tamarcaz

www.manoir-martigny.ch



TURNER «THE SUN IS GOD» DU 3 MARS AU 25 JUIN 2023

>> passage du livre VI de «L'Enéide» de Virgile, Turner crée une œuvre mystérieuse aux accents fantastiques. Le héros Enée veut pénétrer dans les Enfers pour y consulter Anchise, son père défunt. La Sibylle de Cumès lui annonce qu'il doit offrir un rameau d'or d'un arbre sacré à Perséphone pour ce faire. La peinture montre le paysage autour du lac Avernus (à l'arrière-plan), où se situe la porte du royaume d'Hadès. À gauche, la Sibylle tient une faucille et la branche coupée. Les Parques dansant à l'arrière-plan et le serpent au premier plan évoquent les mystères de l'Érèbe. Dans l'Antiquité, le lac Avernus, d'origine volcanique, était associé à l'enfer en raison des fumerolles et des gaz qui s'en dégageaient. Turner le dépeint tel un grand halo laiteux légèrement bleuté, presque aveuglant, empreint d'un caractère surnaturel. L'artiste rompt ici avec la figuration pour laisser s'exprimer sa sensibilité métaphysique.

Le lac de Buttermere avec une partie du lac Crummock Water, Cumberland, averse, exposée en 1798.
Huile sur toile, 88,9 x 119,4 cm.

Acceptées par la Nation comme part du legs Turner en 1856.

Il nous invite à «voir» ce qui est impalpable et éthéré, nous conviant à nous interroger sur ce qu'il advient lorsque la vie nous «quitte». Cette énigmatique trouée éblouissante, au cœur du décor naturel, métaphorise-t-elle la contrée redoutée où s'évanouit notre existence?

Face aux ténèbres

En contrepoint de la sublimation de la lumière, Turner explore avec autant de virtuosité et de fougue la profondeur de l'ombre. Il dépeint des scènes tragiques où les éléments se déchaînent: tempêtes spectaculaires, mers démontées, naufrages, incendies dévastateurs. Ce sublime ténébreux exprimé sous la force de la houle tu-

multueuse, des lourdes nuées menaçantes, de l'eau aussi noire que l'encre... «incarne» des formes de plus en plus sinistres. Le peintre cherche l'inouï jusque dans l'épouvante. Ce qui l'intéresse alors, c'est le spectacle dramatique des éléments destructeurs en furie qui embrasent dans le même temps sa palette. Ses sujets nous terrifient autant qu'ils nous subjuguent.

En regard de la nature

Regroupant dix-huit œuvres parmi lesquelles dix gravures sur papier, la section 7 – «En regard de la nature» – dépeint tout d'abord la fragilité de l'homme face aux forces et à la magnificence de la nature, à l'instar de «Saint-Gothard» (1806-1807).

Turner a visité le col reliant les Alpes suisses au nord de l'Italie lors de son premier séjour sur le continent, en 1802, bien qu'il n'ait pas traversé l'Italie à ce moment-là. Fasciné par les structures rocheuses, il représente ici une arche naturelle encadrant une silhouette humaine, tandis que la mule chargée qui précède le personnage suggère la rudesse de l'ascension.

Moins connues que ses aquarelles et ses peintures à l'huile, bien qu'importantes pour l'artiste, les gravures de Turner sont également mises en valeur dans cette ultime partie de l'exposition. Grâce à la reproductibilité du médium, aisément exploitable commercialement, il peut ainsi toucher un public plus vaste. Ses œuvres, confiées à des graveurs professionnels, sont transposées fidèlement sur des plaques de cuivre ou d'acier afin de traduire en niveaux de gris les tonalités >>>

TOUTE L'ÉNERGIE BIEN D'ICI

LA GÉRANCE GIANADDA FAIT CONFIANCE À SINERGY ET DRANSENERGIE POUR L'INSTALLATION DE PLUS DE 2'000 M² DE PANNEAUX PHOTOVOLTAÏQUES SUR SES BÂTIMENTS



Le Nouvelliste

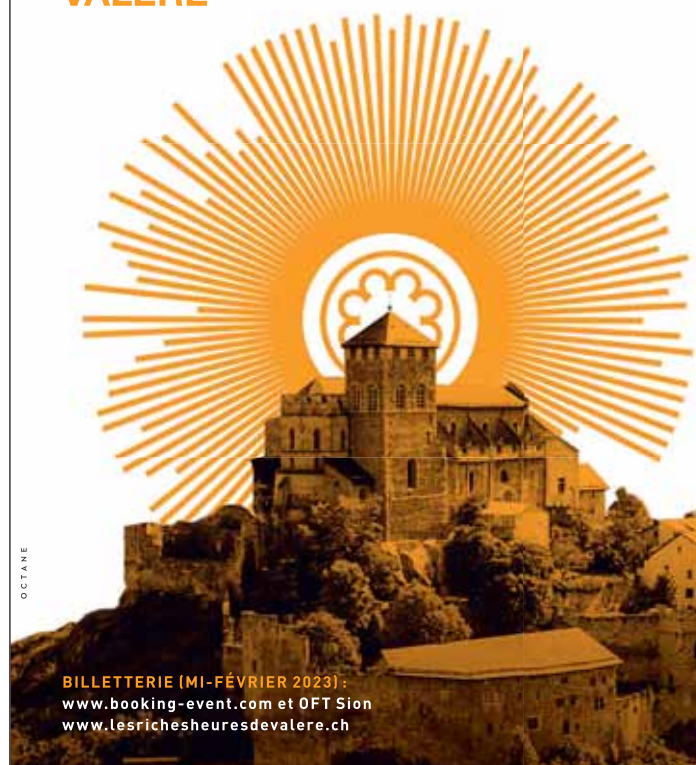
PARTENAIRE MÉDIA

LES RICHES HEURES DE VALÈRE

LA MUSIQUE HORS DU TEMPS

20 23

- 26 MARS**
ENSEMBLE LA RÊVEUSE
LA VIOLE FRANÇAISE (MARIN MARAIS)
- 23 AVRIL**
ENSEMBLE DOUCE MÉMOIRE
TANT VOUS AIME (JOSQUIN DESPREZ)
- 25 MAI**
GIULIANO CARMIGNOLA & RICCARDO DONI
SONATES DU ROSAIRE (FRANZ BIBER)
- 04 JUIN**
THE GABRIELI CONSORT & PLAYERS
KING ARTHUR (HENRY PURCELL)
- 24 SEPTEMBRE**
LEILA SCHAYEGH & ENSEMBLE LA CETRA
L'ART DU VIOLON (LECLAIR ET CORELLI)
- 15 OCTOBRE**
STILE ANTICO
ENGLAND'S NIGHTINGALE (WILLIAM BYRD)
- 05 NOVEMBRE**
CAPPELLA MEDITERRANEA & CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR
CARMINA LATINA (MUSIQUE BAROQUE DU NOUVEAU MONDE)



BILLETTERIE (MI-FÉVRIER 2023):
www.booking-event.com et OFT Sion
www.lesrichesheuresdevalere.ch



Le Nouvelliste

PARTENAIRE MÉDIA

EDOUARD BAER

LES ÉLUCBRATIONS D'UN HOMME SOUDAIN FRAPPÉ PAR LA GRÂCE

JEU 4 MAI 20H30 SAINT-MAURICE



FONDATION
THEATRE MARTOLET
SAINT-MAURICE

RÉSERVATIONS
SAINT-MAURICE TOURISME
024 485 40 40
WWW.MARTOLET.CH



DE LA MAGNIFICENCE DES COULEURS AUX GRAVURES EN NOIR ET BLANC

>> originales. Très exigeant, Turner supervise personnellement ce travail. S'il est capable de créer des aquarelles d'une beauté et d'une complexité remarquables, il parvient admirablement à les muer en noir et blanc, en conservant les subtilités des nuances et textures initiales. Comme en atteste notamment la gravure «Pluie, vapeur et vitesse» (1859-1861), les œuvres de cette section témoignent de la fascination du peintre pour la modernité de son temps et de son engouement particulier pour la vitesse, le voyage et la prouesse technologique, dont il fut l'un des premiers à jouir mais aussi à entrevoir les développements néfastes.

Ode à la nouveauté

S'éloignant de la douceur de ses aquarelles vénitiennes et de la pure tradition du mouvement romantique, Turner célèbre ici l'industrie moderne que ses pairs jugent artistiquement contestable.

Newcastel-on-Tyne, gravée par Thomas Lupton, 1823.
Manière noire sur papier, 34,5 x 51,5 cm. Achat 1986.

Photos © Tate

«Pluie, vapeur et vitesse» illustre la sensation d'accélération caractéristique des nouvelles machines à vapeur. Le paysage est composé selon un schéma perspectif central où l'action se concentre sur le train surgissant de la brume. Notre attention se focalise sur la locomotive noire, comme phosphorescente, dont la puissance semble poussée à son comble alors qu'elle émerge d'un rideau de pluie au sein d'un paysage presque abstrait. L'impression de vitesse est accentuée par la composition en diagonale de la gravure, coupée en deux par la perspective des rails. A l'avant du convoi, un lièvre tente d'échapper en courant à son funeste destin. A droite de la redoutable machine, on distingue, dans la brume, des champs, un engin agricole; et, à gauche, une embarcation de pêche qui s'apprête à passer sous

un pont tandis que des jeunes filles sur le rivage évoluent à l'abri d'un saule. La composition marque ainsi la rupture temporelle entre le monde agraire pastoral d'antan (labour, cycle, saison, rivière...) et la vitesse de la révolution industrielle en marche. Profondément avant-gardiste, Turner cherche à restituer l'impression fugitive et atmosphérique de l'accélération du temps. Les formes se dissolvent, ne laissant se détacher que quelques éléments pour exprimer l'énergie, la célérité et les effets de brume.

Empreinte sur la marche du monde

Symbole de la transformation politique, économique et sociale, le chemin de fer révolutionne les échanges commerciaux. Aussi, Turner choisit délibérément le moment où le train

franchit le fleuve pour s'éloigner de la campagne rurale. Ce «mirage» presque onirique du transport ferroviaire est sans conteste l'un des tout premiers témoignages artistiques de la révolution industrielle. Le «Great Western Railway» est le chemin de fer le plus rapide d'Europe à l'époque; il fait la gloire de toute l'Angleterre. De surcroît, la vue frontale de la machine, lancée à toute vapeur – comme dans une fuite en avant – symbolise l'expansion mécanique et son empreinte irréversible sur la marche du monde. Cette thématique inspire de nombreux artistes du XIX^e siècle, tels que les impressionnistes, fascinés par les usines de la Seine; Claude Monet en particulier, qui peint à de multiples reprises le train en gare de Saint-Lazare à Paris. Les frères Lumière captent eux aussi la puissance visuelle de ces machines assourdissantes avec l'arrivée du train en gare de La Ciotat.

■ Julia Hountou

Activez gratuitement
vos nouveaux services de lecture

MON COMPTE

- Découvrez nos newsletters
- Retrouvez votre historique de lecture
- Personnalisez votre Une
- Alimentez votre espace « Favoris »
- Gérez vos informations

compte-lecteur.lenouvelliste.ch



Biographie **WILLIAM TURNER**

1775-1851

■ **1775** Joseph Mallord William Turner naît le 23 avril à Covent Garden, à Londres dans une famille modeste. Son père était barbier et perruquier et sa mère, issue d'une famille de bouchers. Neurasthénique, elle perd progressivement la raison et meurt en 1804.

1785 Agé de dix ans Turner est envoyé chez son oncle maternel, Joseph Mallord William Marshall, à Brentford, petite ville sur les rives de la Tamise à l'ouest de Londres. C'est à ce moment-là que sa passion pour le dessin s'éveille.

1785 A Margate sur la côte nord-est du Kent, Turner produit une série de dessins de la ville et des environs préfigurant ses travaux ultérieurs.

1787 Premiers dessins signés et datés. Son père l'expose dans la vitrine de son salon de coiffure.

1789 Admis à la Royal Academy School (Londres).

1790 Présente sa première aquarelle à l'exposition annuelle de la Royal Academy.

1792-1796 Voyage au Pays de Galles et dans le Kent où il peint à l'aquarelle, sur le motif, les pittoresques paysages.

1796 Expose à la Royal Academy sa première peinture à l'huile «Pêcheurs en mer».

1799 Elu membre associé de la Royal Academy of Arts.

1801 Présente une marine à la Royal Academy of Arts qui lui vaut d'y être élu académicien.

1802 Durant cette année de paix entre la France et la Grande-Bretagne, il visite la France et la Suisse (dont Martigny). Se rend au Louvre où il découvre notamment Poussin.

1804 Ouvre sa propre galerie dans sa maison du 64, Harley Street (Londres). Les mécènes et admirateurs s'y pressent.

Internée en psychiatrie, la mère de Turner décède.

1807 Constitue son «Liber Studiorum» (Livre des Etudes), une collection d'estampes réalisées entre 1807 et 1819 d'après ses peintures de paysages. Elu professeur de perspective à la Royal Academy School.

1817 Visite la Hollande, la Belgique dont le site de la bataille de Waterloo.

1819-1820 Visite de nombreuses villes en Italie (Turin, Milan, Venise, Bologne, Rome, Naples, Pompéi et Paestum). Lors de ces voyages décisifs, il enregistre ses impressions dans des croquis et des notes dont il se servira ensuite dans de nombreux sujets classiques. Il revient plusieurs fois en Italie, en 1828-1829 (Gênes, Florence, Rome, Ancône et Turin), en 1833 (Venise), en 1836 (val d'Aoste), en 1840 (Venise).

1821 Visite Paris et parcourt la Seine, réalisant des vues pour la gravure.



William Turner, *autoportrait*, vers 1799. Huile sur toile 74,3 x 58,4 cm. © Tate

1824 Visite la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne et le nord de la France.

1825 Travaille sur son projet topographique «Vues pittoresques en Angleterre et au Pays de Galles».

1826 Visite le nord de la France (Normandie, Picardie, val de Loire, Bretagne); en 1829: Paris et vallée de la Seine, Normandie et îles Anglo-Normandes; en 1832: Paris et la Seine.

1829 Le décès de son père affecte beaucoup le peintre, qui connaît alors un épisode dépressif.

1833 Visite Berlin, Dresde, Prague, Vienne et Venise.

1836 Se déplace en France et en Suisse, une source d'inspiration privilégiée.

1840 Peint l'un de ses tableaux les plus engagés «Le Négrier» ou «Le Bateau négrier» qui traite du sort des esclaves.

1841-1844 Visites estivales en Suisse, séjourne souvent à Lucerne.

1845 Deux séjours dans les Hauts-de-France, alors que sa santé décline. Président par intérim de la Royal Academy pendant la maladie du président, puis vice-président jusqu'en 1846.

1846 Déménagement à Chelsea, à l'ouest de Londres et vit sous un nom d'emprunt.

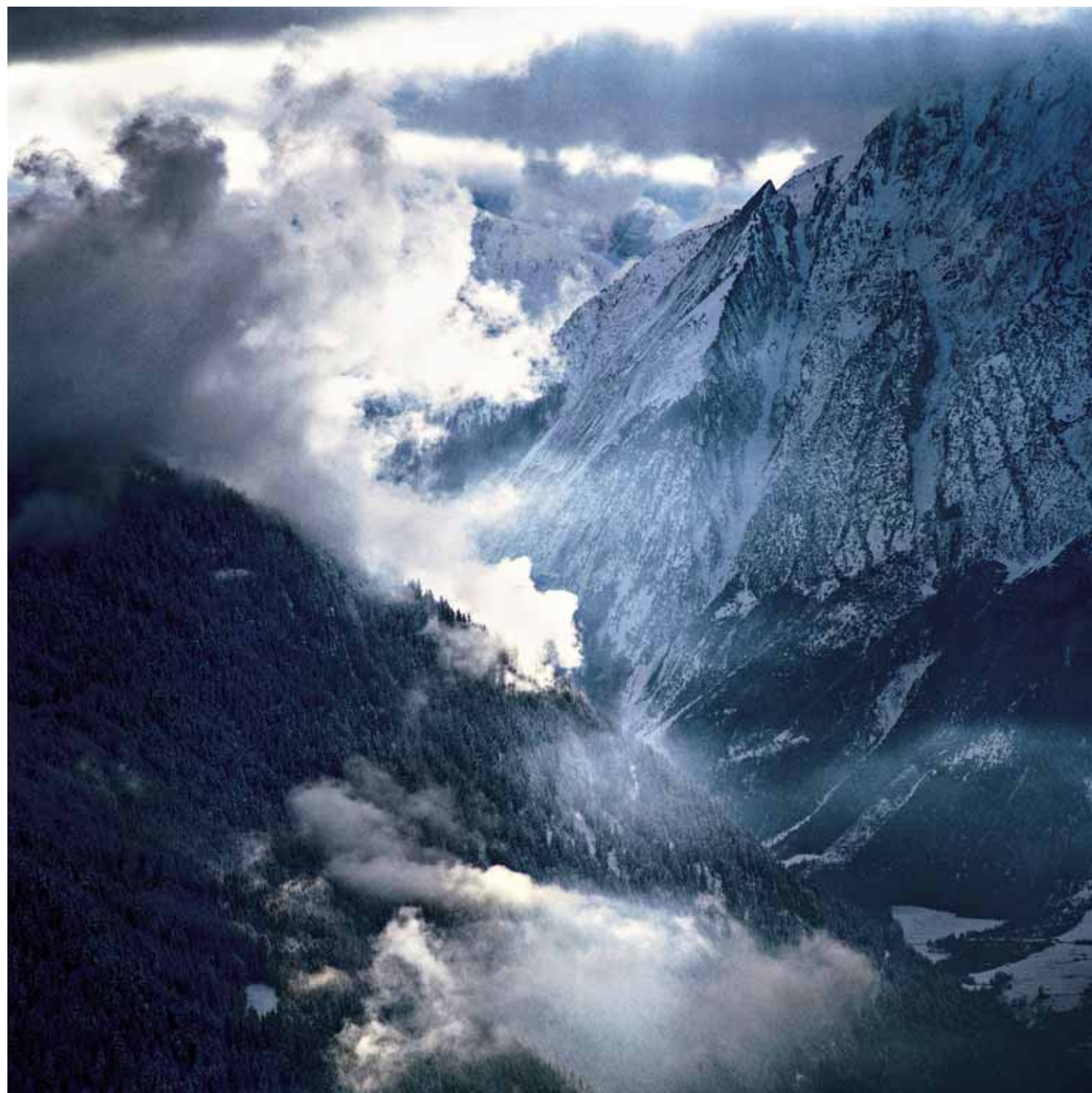
1850 Expose à la Royal Academy pour la dernière fois.

1851 S'éteint le 19 décembre à l'âge de 76 ans au domicile de sa compagne Sophia Caroline Booth à Cheyne Walk, dans le quartier de Chelsea et est inhumé le 30 décembre à la cathédrale Saint Paul de Londres.

1856 Legs Turner à la National Gallery, future Tate Britain.

MICHEL DARBELLAY, le spectacle de la nature

EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES DU 3 MARS AU 25 JUIN 2023, GALERIE DU FOYER



Michel Darbellay, *Brouillard sur le Mont-Brun et le Catogne*, février 2002. © Médiathèque Valais-Martigny

■ Au cours d'une longue carrière, Michel Darbellay a beaucoup photographié la nature. En toute saison, par tous les temps. «Peintre impatient», il joue avec la lumière et capte avec son objectif des impressions, des ambiances, des phénomènes météorologiques. De la pellicule au papier, il nous offre des œuvres que d'autres nommeraient croquis, esquisses, tableaux...

Tout naturellement, l'exposition de ses photographies s'inscrit en résonance avec les tableaux de William Turner, comme cela avait déjà été le cas en 1999 quand la Fondation présentait en parallèle «Turner et les Alpes» et «Les Alpes en photographies par Oscar et Michel Darbellay».

Une vie marquée par les images

Fils d'Oscar Darbellay et de Jeannette Mettan, Michel naît le 28 juillet 1936 à Martigny. Il effectue un apprentissage de photographe auprès de son père. Son diplôme en poche, il assiste Oscar dans le lancement d'une production artisanale de cartes postales noir et blanc. Il quitte le Valais et, après une année de travail à Gstaad puis à Lausanne, il reprend, en 1959, un commerce de photographie à Martigny.

Les images fixes ne lui suffisant pas, il décide de se mettre à la caméra. Son premier film documentaire, «Sortilèges du Canada», obtient le premier prix au Festival du film documentaire de Cannes en 1962. L'année suivante, «Une ascension nouvelle», qui relate une varappe vertigineuse au Petit Clocher du Portalet, est couronné en Italie et à New York.

Afin d'étendre ses possibilités, il passe les brevets de pilote d'avion, de professeur de ski et de guide de montagne entre 1964 et 1967. Son troisième film, «Sion, ville candidate olympique 1976», est primé aux festivals des Diablerets, de Trente et de Huy. Dès 1981, il se consacre entièrement à la photographie et à la production de films. Il préside la nouvelle Association valaisanne des photographes.

Après «Haute route» (1978) et «Valais jours d'œuvre» (1981), il



«LE SPECTACLE DE LA NATURE»

Michel Darbellay, *Bramois*, août 1977. © Médiathèque Valais-Martigny

publie en 1983 «Le chuchotement des platanes», primé au Grand Prix mondial des guides touristiques à Paris, puis «Printemps du Grand-Saint-Bernard», qui reçoit le premier prix du Comité national suisse des guides touristiques en 1989. L'artiste est honoré par d'autres prix, tels celui de la Ville de Martigny 1978 ou le prix Alphonse Orsat 1982 pour ses travaux sur la vigne et le vin.

Les archives photographiques et cinématographiques de Michel Darbellay ont rejoint les collections de la Médiathèque Valais-Martigny en 2010. En 2014, la Fondation Pierre Gianadda, qui a reçu toutes les photographies la concernant, met en valeur son regard sur les sculptures du Parc de la Fondation au fil des saisons. A la suite de son décès le 20 avril 2020, elle lui rend hommage dans une grande exposition, «Michel Darbellay – Photographe».

La nature dans tous ses états

Homme de terrain, attentif aux changements de lumière, Michel Darbellay est sensible au passage du temps, aux rituels saisonniers, aux variations de couleurs. Avec ses diverses professions, il se retrouve le plus souvent en extérieur, aux prises avec les états d'âme de dame Nature: nuages, pluie, brume, éclaircies, givre, vent, neige... Découvrir chaque jour un monde renouvelé est d'ailleurs pour lui un enchantement perpétuel. En montagne ou dans la plaine du Rhône, le photographe prend plaisir à saisir les jeux atmosphériques qui animent et bouleversent les paysages. La brume enveloppe et masque des courbes familières, les nuages recomposent l'espace, le soleil crée des ombres chinoises majestueuses, la neige et la glace redessinent les lignes. Ces prises de

vues nous entraînent dans des univers poétiques, où brillent dans un grand silence l'harmonie et la beauté des couleurs et des formes. Pris sur le vif mais guettés avec beaucoup de patience et d'acuité, ces paysages résonnent avec nos propres émotions. Ils nous arrêtent un instant dans un temps suspendu, pénétré de magie. Le rythme effréné du siècle a disparu face à la majesté d'une nature créatrice des plus beaux tableaux jamais peints. Michel Darbellay a su saisir sur la pellicule ces spectacles merveilleux et nous les transmet en héritage, comme des sujets de méditation.

■ **Sophia Cantinotti
et Jean-Henry Papilloud**
Commissaires de l'exposition

Les giratoires de Martigny, l'art dans la ville

UN LIVRE RETRACE L'AVEVENTURE DES SCULPTURES SUR LES GIRATOIRES, DE 1994 À 2022

■ Les giratoires ornés de sculptures spectaculaires font partie du paysage urbain de Martigny, dont ils sont une caractéristique appréciée des habitants et des hôtes. L'aventure de leur choix et de leur pose a certes été suivie avec attention par la presse régionale, mais aucun ouvrage n'a tenté jusqu'ici de raconter la singularité et l'histoire d'une démarche unique en Suisse. A l'initiative de Matthias Frehner, ancien directeur du Kunstmuseum de Berne, la Fondation Pierre Gianadda a décidé de combler cette lacune et lui a confié la direction d'un livre, «Les giratoires de Martigny. L'art dans la ville», en collaboration avec les auteurs de ce texte.

Dans un entretien très instructif, Léonard Gianadda répond aux questions de Matthias Frehner. Oui, l'idée des sculptures lui est venue tout de suite lors de la création des premiers giratoires à Martigny. Non, il n'y avait pas de plan préconçu au départ, la suite étant liée à ses disponibilités financières. Le projet est lancé en 1994 avec la proposition faite aux autorités communales d'ornez les premiers ronds-points avec des réalisations d'artistes suisses renommés. Ce serait un beau complément aux œuvres de sculpteurs internationaux qui animent le Parc de la Fondation Pierre Gianadda. Trente ans plus tard, la cohérence de l'ensemble est remarquable. Des séries se sont mises en place, à l'instar de la formidable enfilade qui ponctue la route de Fully jusqu'à l'avenue de la Fusion, avec successivement les créations de Gillian White, Silvio Mattioli, Valentin Carron, Bernhard Luginbühl, Yves Dana, Antoine Poncet et Willy Frehner. Chaque œuvre a son histoire, mais les choix effectués par Léonard Gianadda ne relèvent jamais du hasard.



Valentin Carron, *8 jours pour convaincre*, 2015 © Photo Archimage, Jean-Yves Glassey

Une carte de visite pour Martigny

Dans sa large introduction, Matthias Frehner, grand connaisseur de la sculpture suisse contemporaine à laquelle il a consacré une thèse, aborde l'origine du giratoire, ses

types et surtout la question centrale du rapport avec l'art: «Les giratoires artistiques sont toujours une tache blanche dans la carte géographique de l'art. Aujourd'hui, il est toutefois évident que Martigny est l'une des

capitales de cette terra incognita.» Il rappelle ensuite les différents éléments qui ont mené Léonard Gianadda à la sculpture et les acquisitions majeures qui ont découlé d'une véritable révélation. Grâce à la diversité de leurs styles,

matériaux, dimensions, formes et couleurs, les œuvres exposées dans l'espace public sont désormais «une carte de visite intéressante pour l'identité de Martigny en tant que ville d'art». Au fil des évolutions urbaines, des

giratoires ont remplacé tous les feux de circulation, permettant au parc de sculptures extra-muros de s'étoffer. Entre 1995 et 2022, dix-huit œuvres ont été posées en accord avec les autorités communales et en collaboration

étroite avec les artistes, le tout devenant un emblème unique et incontournable de la ville, comme le souligne l'auteur: «Les giratoires de Martigny offrent un lieu de rencontre vivant et surprenant avec des artistes clés de la sculpture suisse d'après-guerre. Que ce principe n'ait pas eu jusqu'à ce jour d'épigone digne de ce nom dans un autre lieu est certes étonnant, mais s'explique par le rôle marginal que les experts de l'art international ont toujours assigné aux giratoires. Il n'y a guère qu'à Martigny que l'art et la vie quotidienne s'unissent pour constituer une grande parade.»

Un ensemble artistique unique

La présentation détaillée des sculptures dévoile pour chaque œuvre sa particularité, son rapport à l'environnement, sa signification intrinsèque. Une importante iconographie – essentiellement due aux photographes Michel Darbellay et Georges-André Cretton – accompagne ces textes et donne à voir les réalisations sous différents angles, du moment de leur pose en présence des artistes à leur situation actuelle. Le portfolio des giratoires de nuit, signé Jean-Yves Glassey, propose quant à lui un regard surprenant sur les sculptures, révélées par les lumières nocturnes de la cité.

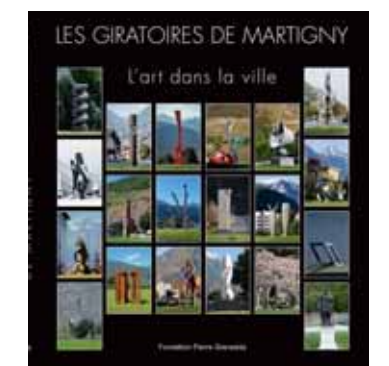
Dans la seconde partie du volume, le chapitre consacré aux biographies et bibliographies des artistes permet de mieux appréhender l'intérêt national et international des œuvres présentées sur les giratoires de Martigny. Celui consacré à l'«Art dans la ville» rappelle, sous forme de notices, l'important mécénat de Léonard Gianadda: vitraux de Hans Erni, Kim En Joong et Valentin Carron dans les chapelles,

céramiques monumentales de Hans Erni et Sam Szafran sur les façades de plusieurs bâtiments, rénovation de la maison Landry, sculptures à venir dans les jardins de Brigitte au Barryland... Le livre se termine sur la dernière grande opération effectuée: la restauration de l'Amphithéâtre romain avec l'installation de nouveaux gradins et la mise en valeur de l'espace attenant grâce à la présence des statues en bronze de Jules César et des empereurs Auguste et Claude. Les gestes généreux et bien pensés du mécène martignerain donnent ainsi à sa ville une touche définitivement originale et culturelle.

En parcourant cet ouvrage, nous découvrons l'aventure d'un ensemble artistique unique, concrétisé en trente ans, pièce après pièce.

■ Sophia Cantinotti et Jean-Henry Papilloud

«Les giratoires de Martigny. L'art dans la ville»
212 pages couleur, textes bilingues français-allemand.
En vente à la Fondation Pierre Gianadda.



Léonard Gianadda offre le Corso à la ville de Martigny

LE MÉCÈNE OCTODURIEN SAUVE LE CINÉMA DU QUARTIER DE SON ENFANCE

■ Passionné du grand écran, Léonard Gianadda apprend incidemment l'automne dernier la mise en vente des deux salles de cinéma de Martigny, le Casino et le Corso.

A ses yeux, «il n'était pas envisageable qu'une ville comme la nôtre n'ait plus de cinéma», expliquait-il au «Nouvelliste». Il prend contact sans délai avec leurs propriétaires, Nelly Darbellay et ses filles Martine et Nathalie. L'idée que notre amateur de cinéma avait derrière la tête: racheter le Corso pour l'offrir à la ville de Martigny. Aussitôt dit, aussitôt fait, un prix d'acquisition est convenu entre les parties et le mécène octodurien de verser dans la foulée 1,5 million de francs à la municipalité de Martigny pour le rachat de la salle, afin d'assurer la pérennité d'une activité cinématographique au coude du Rhône.

Le premier cinéma permanent du Valais

C'est en 1912 qu'est inaugurée à cet emplacement, sous une dénomination des plus «exotiques», la salle de cinéma du Royal-Biograph, à l'instigation d'un dénommé Monsieur Blanc-Terrettaz de Genève... C'est un événement des plus marquants, il s'agit en effet du premier cinéma permanent du Valais! Les films des débuts du 7^e art y furent projetés. On citera «Les mystères de New York», film muet noir/blanc des années 1914-1915, en 14 épisodes (sic),

Léonard Gianadda a décidé d'acheter le Corso pour l'offrir à la ville de Martigny. © Le Nouvelliste

qu'il fallait suivre héroïquement tous les dimanches soir pendant plus de trois mois... pour en connaître l'épilogue!

Dans un autre registre, on signalera la tenue d'une conférence donnée le 20 mars 1922 par le conseiller fédéral Jean-Marie Musy (1919-1934), conservateur fribourgeois. Il s'agissait de contrer une initiative populaire lancée par le parti socialiste. Plus de 600 personnes se sont pressées dans la salle pour écouter le chef du Département des finances, alors que la population du Bourg et de la Ville comptait ensemble moins de 5000 habitants à l'époque! Imagine-t-on aujourd'hui 2500 auditeurs se précipitant dans un auditorium pour écouter un de nos sept Sages?

Pour illustrer et souligner encore cet ancrage local, on signalera qu'au temps du cinéma muet, la fanfare Edelweiss du Bourg était engagée par le directeur du Royal-Biograph pour venir y jouer tous les dimanches soir...

Différents propriétaires et gérants

Le bâtiment passe ensuite entre différentes mains, dont des personnalités majeures de notre vie locale. On trouve par exemple en 1929, parmi les quatre copropriétaires: Jules Couchepin, président

de la commune de Martigny-Bourg (1916-1936), conseiller national (1920-1928), par ailleurs grand-père de Pascal Couchepin, et Marc Morand, député au Grand Conseil (1917-1945) et président de la commune de Martigny-Ville (1921-1960).

Plusieurs gérants se succèdent également durant cette période, jusqu'au rachat de l'édifice en 1935 par Adrien Darbellay. C'est lui qui donna au Royal-Biograph le nom de cinéma Corso, qui perdurera jusqu'à nos jours. Déjà exploitait depuis l'année précédente du Ciné-Etoile-Palace connu plus tard sous l'appellation de Casino-Etoile, Adrien Darbellay sera des années durant un acteur culturel prépondérant, offrant aux

habitants de Martigny et de sa région des saisons de music-hall et de théâtre de grande qualité.

Une première, le cinémascope

En 1953, ayant repris une salle de cinéma à Genève, Adrien passe la main à son fils Raphy. A peine installé aux commandes, ce dernier introduit en 1954 une grande innovation technique, et c'est une première pour notre canton: le cinémascope. Raphy Darbellay préside en outre le Comptoir de Martigny (1972-2001), devenu par la suite la Foire du Valais, parallèlement au développement de ses affaires privées. Il entreprend ainsi à de nombreuses reprises la modernisation du Corso, maintenant la salle de cinéma à un haut degré de qualité technique et de confort pour ses spectateurs.

Installé sur le Bourg, littéralement

«J'ai estimé qu'il n'était pas envisageable qu'une ville comme la nôtre n'ait plus de cinéma.»

Léonard Gianadda,
le 15 juin 2018



© Sabine Papilloud



à un jet de pierre de la limite le séparant de la Ville – la fusion entre les deux communes ne datant que de 1964! – le cinéma Corso a toujours officié comme trait d'union entre les deux collectivités. Dans un article daté du 4 janvier 1952, pour le 40^e anniversaire de l'ouverture de la salle, le quotidien «Le Rhône» en appelle à ce que le Corso continue de jouer son rôle: «faire monter les Villerrains au Bourg, faire descendre les Bordillons en Ville»!

Lieu de mémoire

Ainsi donc, avec son action généreuse, Léonard Gianadda a permis le sauvetage d'un élément patrimonial important de notre ville, un lieu de mémoire significatif. Au-delà de son geste altruiste, notre prodigue mécène concède aussi volontiers qu'il a dans le cas

d'espèce un peu cédé à son côté sentimental, puisque le Corso et ses alentours sont le quartier de son enfance, là où il a grandi et vécu ses jeunes années, l'immeuble Miremont qui le vit naître en 1935 étant contigu au Corso...

Après la disparition de Raphy Darbellay en 2015, ce sont son épouse et ses deux filles qui ont repris le flambeau. Elles vont poursuivre l'exploitation du Casino et du Corso jusqu'au 31 mars; à partir du 1^{er} avril prochain entrera en fonction un nouveau gérant sous l'égide de la municipalité de Martigny.

■ Frédéric Giroud

CINEMA CORSO: INVITATION

A partir du 1^{er} avril prochain, dès lors propriété de la ville de Martigny s'ouvre pour le cinéma Corso une nouvelle ère... Pour marquer cette date, la population martigneraise est invitée à découvrir en avant-première deux films réalisés par le cinéaste Antoine Cretton. Le premier fait un état des lieux des richesses du passé de Martigny, conservées et mises en valeur dans son paysage urbain, de l'époque romaine à la période contemporaine: chacune témoigne à sa manière de l'histoire bimillénaire de notre ville. Le second invite à parcourir la ville du coude du Rhône sous l'angle de «L'Art dans la cité», son

territoire étant constellé d'œuvres; nous citerons sans souci d'exhaustivité les sculptures agrémentant chacun de ses ronds-points, le parc de sculptures de la Fondation Pierre Gianadda, la chapelle protestante et les vitraux de Hans Erni, la chapelle de la Bâtiaz et les vitraux du Père Kim... Le réalisateur Antoine Cretton, natif de Martigny, est également l'auteur de nombreux films, en particulier consacrés à la Fondation Pierre Gianadda.

Projection au cinéma

Le Corso le samedi 1^{er} avril prochain à 17 heures. Av. du Grand-Saint-Bernard 32, Martigny

LUMON

La solution moderne et innovatrice

Le système de vitrages de terrasses

- Leader européen du vitrage de balcons et de terrasses
- Pionnier dans ce domaine avec plus de 30 ans en Europe, Lumon propose la meilleure conception, résistance et garantie de ces vitrages.

Visitez le site pour plus d'informations :

www.lumon.ch

martinetti group
since 1966

David Sampaio
+41 27 722 21 44
lumon@martinettisa.ch
1920 Martigny



MORET
épicerie fine
Qualité - Authenticité

NOUS *Sommes*
Aussi **OUVERTS**
Le **DIMANCHE** *Matin*

Rue des Alpes 2 | 1920 Martigny
T 027 721 78 78 | www.moret-epicerie-fine.ch



Une salle d'escalade pour la jeunesse

LA RÉNOVATION BIEN MENÉE DE LA MAISON JEAN DE CHÂTILLON À LA BÂTIAZ

Alerté par la lente et inéluctable altération du mur de grimpe de la Bâtiatz, et soucieux de garantir à notre jeunesse la pérennité d'une telle installation, Léonard Gianadda propose dans un premier temps de financer la rénovation et la modernisation complète de cette structure d'escalade devenue au fil du temps obsolète... Constatant ensuite l'état de vétusté du bâtiment abritant le mur de varappe, le mécène octodurien décide de prendre à sa charge la rénovation totale de la bâtisse (isolation thermique du bâtiment, système de chauffage écologique avec ventilation mécanique, réfection des façades, sanitaires, vestiaires...). Avec au final, une nette amélioration des conditions d'utilisation.

Un espace public
Situé à l'intersection de la rue de

L'aménagement d'une nouvelle structure d'escalade a été devisé à 200 000 francs et l'assainissement thermique du bâtiment, à 300 000 francs. © Frédéric Giroud – dr

la Bâtiatz et de la rue de la Tour, le corps de bâtiments comprenant une maison d'habitation et la grange attenante est acquis par la ville de Martigny dans les années 1980, dans le but de créer un espace public – une place villageoise – à l'emplacement de la première, et de rénover la seconde sans envisager a priori d'affectation particulière. Le 12 septembre 1986, Pascal Couchepin, président de la ville et futur conseiller fédéral, inaugure la cour Jean de Châtillon avec la participation nombreuse de Bâtiatins et en présence d'Eloi Cretton, dernier président de la commune de la Bâtiatz. Avec le soutien financier du Lions Club, la section Monte Rosa du CAS de Martigny aménage dans

la grange désaffectée le mur d'escalade. «Première salle du genre en Valais, elle avait été étreinte en 1999. Fortement utilisée par les écoles de la ville et la jeunesse du CAS, elle était en mauvais état et avait besoin d'un lifting complet. Nous sommes ainsi très heureux du soutien de Léonard Gianadda, que nous remercions», confirmait Laszlo Nyitray en 2021 dans un article du «Nouvelliste».

Un peu d'histoire

Lieu de rencontre des habitants du quartier, ayant servi de cour de récréation à la proche école maternelle installée dans la maison de commune de l'ancienne municipalité, la cour porte le nom du donzel Jean de Châtillon, jeune

seigneur de la noblesse, premier châtelain savoyard connu de Martigny. La châtellenie de Martigny passe en effet définitivement sous «l'épée de la Savoie» par un traité conclu en 1392 entre l'évêque de Sion et le comte Amédée VIII, alors âgé de 9 ans, sous la régence de sa grand-mère, la comtesse Bonne de Bourbon, connue pour avoir octroyé aux gens de Martigny la faveur de tenir annuellement deux foires de trois jours, dont une en automne, l'ancêtre de la Foire du Valais! Amédée VIII de Savoie conserve une place de choix dans l'histoire pour avoir été le dernier antipape historiquement reconnu, élu sous le nom de Félix V par le concile de Bâle en 1440.

■ **Frédéric Giroud**



Train Nostalgique du Trient

Voyagez dans le temps

Train Nostalgique du Trient

Visite du dépôt-musée Devenez bénévoles
Courses privées Dates des journées publiques

www.trainostalgique-trient.ch

église de Chippis
sa 18.03.23 → 17 h
église d'Héremence
di 19.03.23 → 17 h

20^e anniversaire
Chœur de filles

Miserere en ré mineur
Laudate Pueri
Johann Adolf Hasse

Nelsonmesse
Joseph Haydn

Franziska Heinzen, soprano
Paola Cialdella, alto
Emanuel Heitz, ténor
Israel Martins, basse
Valéik Philharmonik
Direction → Marc Bochud

places non numérotées
adultes 30.-
étudiants / AVS 20.-
gratuit jusqu'à 15 ans
schola-sion.ch

Schola de Sion

BOURGEOISE DE SION
MONTAGNE
SION

SAISON MUSICALE 2022-2023

LES DERNIERS CONCERTS DE LA 45^e SAISON DE LA FONDATION PIERRE GIANADDA

■ Daniel Barenboim, Khatia Buniatishvili, Renaud Capuçon, Daniel Müller-Schott... La saison musicale 2022-2023 de la Fondation Pierre Gianadda bat son plein et vous réserve encore de grands moments d'émotion. A vos agendas!

Le piano roi

Le piano est à l'honneur ce printemps à la Fondation Pierre Gianadda. Deux récitals sont très attendus, notamment celui du maestro Daniel Barenboim dont chaque apparition sur scène crée l'événement. Gêné par des problèmes de santé, ce légendaire pianiste a dû annuler cet hiver tous ses concerts afin de se remettre sur pied. Nous espérons vivement qu'il retrouvera la forme d'ici le 18 mars prochain et qu'il nous offrira un récital à marquer d'une pierre blanche.

Le mois d'avril sera également électrisé par la star franco-géorgienne Khatia Buniatishvili qui, le 4 avril prochain, se produira pour la première fois à Martigny dans un de ses programmes truculents dont elle a le secret. Gageons que son toucher raffiné et sensuel ne manquera pas de déchaîner les passions.

Ces belles cordes qui chantent

Avec son charisme irrésistible, le violoniste et désormais chef d'orchestre Renaud Capuçon nous rendra visite le 28 avril prochain à la tête de son Orchestre de Chambre de Lausanne, avec un



1. Léonard Gianadda et Renaud Capuçon.
2. Daniel Barenboim.
3. Cameristi della Scala.

programme qui fera la part belle à Mozart, Ravel, Fauré et Prokofiev. Notre 45^e saison musicale se refermera le 14 mai à 20 heures (attention l'horaire a changé!). Vous aurez ainsi l'occasion de faire connaissance avec le formidable violoncelliste allemand Daniel Müller-Schott, dont la carrière a été lancée par la grande violoniste Anne-Sophie Mutter, elle-même révélée par Herbert von Karajan. Ce musicien complet nous séduira par sa sonorité puissante dans le concerto de Haydn accompagné des Cameristi de la Scala de Milan sous la direction du chef Wilson Hermanto.

Au cours de cette soirée de clôture vous sera dévoilée notre 46^e saison



© Fondation Pierre Gianadda



© Silvia Lelli



© Uwe Aarens

4. Daniel Müller-Schott.
5. Khatia Buniatishvili.

musical qui s'annonce d'ores et déjà pleine de promesses. Venez nombreux applaudir nos artistes d'exception!

■ Catherine Buser
Programmation musicale



© Ester Haase

PROGRAMME

Samedi 18 mars 2023

• Daniel Barenboim, piano

Mardi 4 avril 2023

• Khatia Buniatishvili, piano

Vendredi 28 avril 2023

• Renaud Capuçon, violon et direction
• Orchestre de Chambre de Lausanne

Dimanche 14 mai 2023

• Daniel Müller-Schott, violoncelle
• Wilson Hermanto, direction
• Cameristi della Scala de Milan

Les concerts commencent à 20 heures



Le Ballet Béjart à l'Amphithéâtre

«ALORS ON DANSE...!» DE GIL ROMAN, «L'OISEAU DE FEU» ET «BOLÉRO» DE MAURICE BÉJART

■ Le 14 juillet prochain, la célèbre compagnie présentera, dans les arènes romaines, un spectacle unique en Valais composé de la dernière création de Gil Roman, «Alors on danse...!» et de deux ballets emblématiques du répertoire de Maurice Béjart, «L'Oiseau de feu» sur le chef-d'œuvre d'Igor Stravinsky et «Boléro» de Maurice Ravel. Un rendez-vous avec l'excellence qui ne manquera pas de vous enchanter.

Depuis sa création en 1987, le Béjart Ballet Lausanne est une ré-

Amphithéâtre de Martigny, © Okan Zagnos

férence dans le monde chorégraphique. Après la disparition du maître en 2007, Gil Roman, désigné comme successeur par Maurice Béjart, dirige la compagnie. Par sa recherche et son travail de création, il entretient et développe le répertoire du BBL. Maurice Béjart a toujours eu la volonté d'ouvrir le monde de la danse à un large public. Animés de ce même esprit, Gil Roman et ses danseurs se produisent dans le

monde entier. Le Béjart Ballet Lausanne est l'une des rares compagnies capables de remplir de vastes espaces tels que le NHK Hall de Tokyo, le Kremlin State Palace de Moscou, L'Odéon d'Hérode Atticus à Athènes, le Palais des congrès de Paris, Forest National à Bruxelles ou la patinoire de Malley-Lausanne.

Alors on danse...!

Invité par la Fondation Léonard

Gianadda Mécénat, le Béjart Ballet Lausanne dansera le vendredi 14 juillet prochain dans l'Amphithéâtre romain de Martigny. La soirée débutera sur le coup de 21 h 30 avec la dernière création de Gil Roman, intitulée «Alors on danse...!».

«Pendant cette période troublée, nous avons eu envie de légèreté, explique le chorégraphe. J'ai donc composé une suite de chorégraphies, articulées autour de la technique classique, qui n'a d'autre sujet que le plaisir de danser. Je la dédie à Patrick Dupond qui, >>



«ALORS ON DANSE...!» DE GIL ROMAN, «L'OISEAU DE FEU» ET «BOLÉRO» DE MAURICE BÉJART

VENDREDI 14 JUILLET 2023 À 21 H 30 À L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN DE MARTIGNY

«Pendant cette période troublée, nous avons eu envie de légèreté. J'ai donc composé une suite de chorégraphies, articulées autour de la technique classique, qui n'a d'autre sujet que le plaisir de danser.»

Gil Roman, chorégraphe

>> pour moi, l'incarnait!» Présenté pour la première fois le 11 février 2022 à l'Opéra de Lausanne, «Alors on danse...!» s'appuie sur des musiques de György Ligeti, John Zorn, Citypercussion et Bob Dylan.

Le premier grand ballet d'Igor Stravinsky

La compagnie présentera ensuite deux œuvres emblématiques du répertoire de Maurice Béjart: «L'Oiseau de feu» d'Igor Stravinsky et «Boléro» de Maurice Ravel. «L'Oiseau de feu» fait partie des œuvres majeures chorégraphiées par Béjart. Il s'agit du premier grand ballet dont Igor Stravinsky signe la musique. Sa création en 1910 par la troupe des Ballets russes de Serge de Diaghilev a valu à son auteur un succès éclatant. Michel Fokine en signait la chorégraphie originale.

«Alors on danse...!», © BBL – Gregory Batardon

En 1970, Maurice Béjart entreprend d'actualiser le conte: il fait de l'oiseau le meneur d'une lutte engagée et révolutionnaire. «L'oiseau de feu, explique le chorégraphe révolutionnaire, est le phénix qui renaît de ses cendres. L'oiseau de vie et de joie, immortel, dont la splendeur et la force restent indestructibles, intermissables.» L'ambition de Béjart n'est pas de remplacer l'argument par un autre ni même de le transformer, mais plutôt de «dégager l'émotion qui parcourt la succession de numéros de la partition en retrouvant les deux éléments chocs qui frappèrent à la création: Stravinski – musicien russe, Stravinski – musicien révolutionnaire». Il souhaite avant tout «que la

danse soit l'expression abstraite de ces deux éléments toujours présents dans la musique, un sentiment profond de la Russie et une certaine rupture avec la tradition musicale qui se traduit par une violence rythmique inaccoutumée et qui suscita à la création les remous que l'on sait. L'oiseau de feu est le phénix qui renaît de ses cendres. Le poète comme le révolutionnaire est un oiseau de feu.»

Le plus célèbre ostinato rythmique

«Mon Boléro», disait Ravel non sans humour, «devrait porter en exergue: Enfoncez-vous bien cela dans la tête.» Plus sérieusement, le compositeur explique avoir composé son «Boléro» en 1928 à

la demande de la célèbre danseuse et actrice russe Ida Rubinstein. «C'est, précise-t-il encore, une danse d'un mouvement très modéré et constamment uniforme, tant par la mélodie que par l'harmonie et le rythme, ce dernier marqué sans cesse par le tambour. Le seul élément de diversité y est apporté par le crescendo orchestral.» En 1961, Maurice Béjart imagine sur ce rythme entêtant une chorégraphie unique qui remporte aussitôt un succès planétaire. Le chorégraphe précise en ces termes sa conception du chef-d'œuvre de Ravel: «Musique trop connue et pourtant toujours nouvelle grâce à sa simplicité. Une mélodie – d'origine orientale et non espagnole – s'enroule inlassablement

sur elle-même, va en augmentant de volume et d'intensité, dévorant l'espace sonore et engloutissant à la fin la mélodie.» Le rôle central – la Mélodie – est confié tantôt à une danseuse, tantôt à un danseur. Fidèle à sa vocation, la compagnie du Béjart Ballet Lausanne ravivera l'héritage de Maurice Béjart tout en se ménageant un espace de liberté et de création. Venez nombreux cet été dans les arènes et entrez dans la magie de la danse!

■ Catherine Buser

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu: Amphithéâtre romain de Martigny
Date: vendredi 14 juillet à 21h30
Prix: unique CHF 50.–
 Places non numérotées
Point de vente:
www.gianadda.ch
 En cas de pluie, report du spectacle au lendemain, samedi 15 juillet 2023. Si la manifestation ne peut pas avoir lieu, les billets seront remboursés sur demande jusqu'au 31 juillet 2023.

PROGRAMME

Gil Roman
 • «Alors on danse...!»,
 Musique: György Ligeti, John Zorn, Citypercussion, Bob Dylan
Maurice Béjart
 • «L'Oiseau de feu»,
 Musique: Igor Stravinsky
 • «Boléro»
 Musique: Maurice Ravel



«Boléro» © Gregory Batardon

Grâce à la générosité de Léonard Gianadda, citoyen d'honneur de Vaison la Romaine (ville jumelle de Martigny), le spectacle du Ballet Béjart Lausanne sera également présenté le 11 juillet prochain au Théâtre antique de la cité, dans le cadre du Festival «Vaison Danse 2023».

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY-LA-ROMAINE

FAITES PARTIE DES AMIS DE LA FONDATION PIERRE GIANADDA

Pour nous permettre:

- d'organiser des concerts et des expositions de qualité
- de diversifier nos activités
- d'acquiescer des œuvres

Souscrivez*:

- une colonne de bronze CHF 250.- 250 €
- une stèle d'argent CHF 500.- 500 €
- un chapiteau d'or CHF 1000.- 1000 €
- un temple de platine CHF 5000.- 5000 €

* Les prix en euros sont donnés à titre indicatif

* Votre don est déductible dans votre déclaration fiscale

Vous recevez gratuitement, durant une année:

- une invitation à nos vernissages
- des informations sur notre activité
- nos publications et catalogues d'expositions
- une carte permanente de libre entrée, pour deux personnes: **transmissible**, elle vous permet d'en faire bénéficier vos proches, vos amis ou vos clients

Vous bénéficiez de la gratuité pour les visites commentées hebdomadaires de nos expositions.

Votre soutien sera mentionné dans les catalogues de nos expositions et sur notre site internet: www.gianadda.ch

Pour tous renseignements:

tél. +41 (0)27 722 39 78

e-mail: info@gianadda.ch

www.gianadda.ch



Je désire adhérer aux Amis de la Fondation Pierre Gianadda en souscrivant*:

- une colonne de bronze CHF 250.- 250 €
- une stèle d'argent CHF 500.- 500 €
- un chapiteau d'or CHF 1000.- 1000 €
- un temple de platine CHF 5000.- 5000 €

* Les prix en euros sont donnés à titre indicatif

* Votre don est déductible dans votre déclaration fiscale

Nom: _____

Prénom: _____

Société: _____

Adresse: _____

e-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

Bulletin à détacher et à retourner à la Fondation Pierre Gianadda, 1920 Martigny - Suisse
e-mail: info@gianadda.ch



Offre RailAway

Vivez l'art et la culture dans des musées de toute la Suisse.

Les billets combinés RailAway sont disponibles avec 20% de réduction sur l'entrée à la Fondation Pierre Gianadda. Vous obtiendrez plus d'informations dans votre gare, sur www.railaway.ch ou auprès de Rail Service 0848 44 66 88 (CHF 0.08/min).



EXPOSITIONS

3 mars – 25 juin 2023

TURNER THE SUN IS GOD

En collaboration avec la Tate

Au Foyer de la Fondation
MICHEL DARBELLAY
PHOTOGRAPHE

Le spectacle de la nature

tous les jours de 10 h. à 18 h.



AU VIEIL ARSENAL

8 avril – 19 novembre 2023

LÉONARD DE VINCI L'INVENTEUR

LÉONARD GIANADDA
80+ ans d'histoires à partager

tous les jours de 10 h. à 18 h.



7 juillet 2023 – 21 janvier 2024

LES ANNÉES FAUVES

En collaboration avec
le Musée d'Art Moderne de Paris

tous les jours de 9 h. à 18 h.



1^{er} février – 30 juin 2024

ANKER ET L'ENFANCE

tous les jours de 10 h. à 18 h.

12 juillet – 19 novembre 2024

RENOIR - CÉZANNE

En collaboration avec
le Musée de l'Orangerie

tous les jours de 9 h. à 18 h.

29 novembre 2024 – 8 juin 2025

LES TRÉSORS DU MUSÉE DE TROYES

Collection Pierre et Denise Lévy

tous les jours de 10 h. à 18 h.

Au Foyer MICHEL DARBELLAY

Le Spectacle de la nature



Fondation Pierre Gianadda

Martigny

3 mars – 25 juin 2023
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse

TURNER The Sun is God

En collaboration avec la Tate



Fondation Pierre Gianadda

Martigny

3 mars – 25 juin 2023
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse



AMPHITHÉÂTRE MARTIGNY



Vendredi 14 juillet 2023 à 21h30

BÉJART BALLET LAUSANNE

GIL ROMAN

Alors on danse... !

MAURICE BÉJART

L'Oiseau de Feu

Musique: Igor Stravinsky

Boléro

Musique: Maurice Ravel

Places non numérotées
Prix unique CHF 50.-
En vente sur www.gianadda.ch

En cas de pluie, report du spectacle
au lendemain samedi 15 juillet 2023.
Si la manifestation ne peut avoir lieu,
les billets seront remboursés,
sur demande jusqu'au 31 juillet 2023.

FONDATION
LÉONARD GIANADDA
MÉCÉNAT

LES ANNÉES FAUVES

En collaboration avec
le Musée d'Art moderne de Paris



Fondation Pierre Gianadda

Martigny

7 juillet 2023 – 21 janvier 2024
Tous les jours de 9 h à 18 h

Suisse

La COULEUR portée à son paroxysme

LES ANNÉES FAUVES EN COLLABORATION AVEC LE MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS



Henri Manguin, *La femme à la grappe, villa Demièrre*, 1905. Huile sur toile, 116 x 81 cm.

© Fondation Pierre Gianadda

■ L'été 2023, les cimaises de la Fondation vont se parer de couleurs flamboyantes, de paysages portés au maximum de leur intensité et de tons rehaussés. Comme l'a déclaré Matisse: «il faudrait en venir à mettre le soleil derrière la toile». Il affirme également: «le fauvisme fut aussi la première recherche d'une synthèse expressive». Des œuvres de ce mouvement animé par Henri Matisse entouré d'un groupe de peintres, parmi lesquels Henri Manguin, André Derain, Maurice de Vlaminck, Charles Camoin, Georges Rouault et Albert Marquet, sont exposées dans la salle VII du Salon d'automne en 1905. En réaction contre les variations éphémères de l'atmosphère et les vibrations instables de la lumière des peintures impressionnistes, «secouant la tyrannie du divisionnisme» sentence de Matisse, ces jeunes artistes portent au paroxysme la leçon de Van Gogh en exaltant la couleur pure. Un excès qui déclenche l'ire du public et de la critique de l'art, qui s'en prend violemment à ces nouveaux peintres, dont Louis Vauxcelles qui découvrant dans ladite salle un buste d'enfant italianisant du sculpteur Albert Marque s'exclame: «Donatello parmi les fauves!»

Premier mouvement du XX^e siècle

La phrase fait mouche et fauve devient éponyme du fauvisme, reconnu comme la première avant-garde du XX^e siècle sans règles et interdits. Ce qui réunit ces peintres se révèle être Paris qui à l'époque attire comme un aimant des artistes de toute



DU 7 JUILLET 2023 AU 21 JANVIER 2024

l'Europe. C'est dans ce climat de métropole de l'art, que cette jeune génération de peintres formés à l'École des beaux-arts ou dans des ateliers libres mène ce combat novateur d'une esthétique révolutionnaire. Aux côtés de ce premier noyau de fauves qui, entre 1905 et 1908, peint à Collioure, sur la côte normande, à Saint-Tropez et à l'Estaque, se joignent de jeunes peintres venus du Havre: Emile Othon Friesz, Raoul Dufy, Georges Braque, puis Kees van Dongen des Pays-Bas et Pierre Girieud qui tous participent de cette grande libération des tonalités. D'autres peintres peuvent être reliés à ces artistes comme André Valtat, Jean Metzinger, Robert Delaunay, Etienne Terrus, Maurice Marinot et le jeune Auguste Herbin en raison de leur proximité aux moments clés de l'évolution du fauvisme ou des rendez-vous du Salon des indépendants ou celui d'automne. Picasso, dont deux œuvres seront présentes aux cimaises de la

André Derain, *Trois personnages assis dans l'herbe*, 1906.
Huile sur toile, 38 x 55 cm. Paris Musées / Musée d'art moderne de Paris / Roger-Viollet

Fondation, noue des contacts étroits avec les fauves. L'Espagnol observe Matisse et Derain et mesure leurs avancées par rapport à sa période rose. Il se rapproche de Kees van Dongen au Bateau-Lavoir partageant avec lui une thématique pleine de similitude.

Le tableau devient une surface éclairée

Avec cette nouvelle technique picturale, on relève la construction de l'espace par la couleur pure, les formes traitées en aplats et cernées, plus de nuances «descriptives» mais «expressives», des contrastes colorés se substituent à la perspective. Dans les visages, on supprime le modelé le remplaçant par des nuances débridées bien loin de la réalité. En résumé: «on transpose»

et la sensation le dispute à l'émotion. Dans les toiles de certains artistes, on emploie encore la touche en mosaïque, issue du néo-impressionnisme, comme Matisse la pratiquait. La stridence des rouges, des verts et des oranges présents dans les huiles des fauves exprime «les feux de l'été» et la hardiesse des compositions.

De quelques thèmes traités par le fauvisme

La Seine et les villages de Chatou, du Pecq, d'Argenteuil et aussi de la Normandie font partie des paysages allumés par les fauves, de même que le spectacle de la ville et de la rue pavée avec l'étalement des drapeaux et des oriflammes. Et puis n'oublions pas l'attraction de la nuit, des

cabarets et des cirques parisiens d'où jaillissent les filles ou ivrognesses de Georges Rouault, les prostituées et les saltimbanques de Picasso ou Van Dongen. Tout ce petit monde noctambule qui reflète l'ambiance à l'époque de la butte Montmartre. Et aussi, le nu, le portrait et le modèle dans l'atelier traités avec la même fougue enivrante d'un chromatisme porté à son comble. Et pour terminer les baigneuses de Ludwig Kirchner qui font écho à celles criardes de Matisse ou Vlaminck.

La part d'exotisme

Derain s'émerveille devant les sculptures océaniques du British Museum «affolantes d'expression». Le réalisme vigoureux de cette statuaire venue d'Afrique et d'autres pays lointains, avec sa simplification esthétique, sa fracture anatomique, ses canons de la beauté antagonistes de l'art classique se propage dans les >>

>> ateliers des fauves apportant un «langage universel». L'exotisme rejoint ainsi l'universalité de la création.

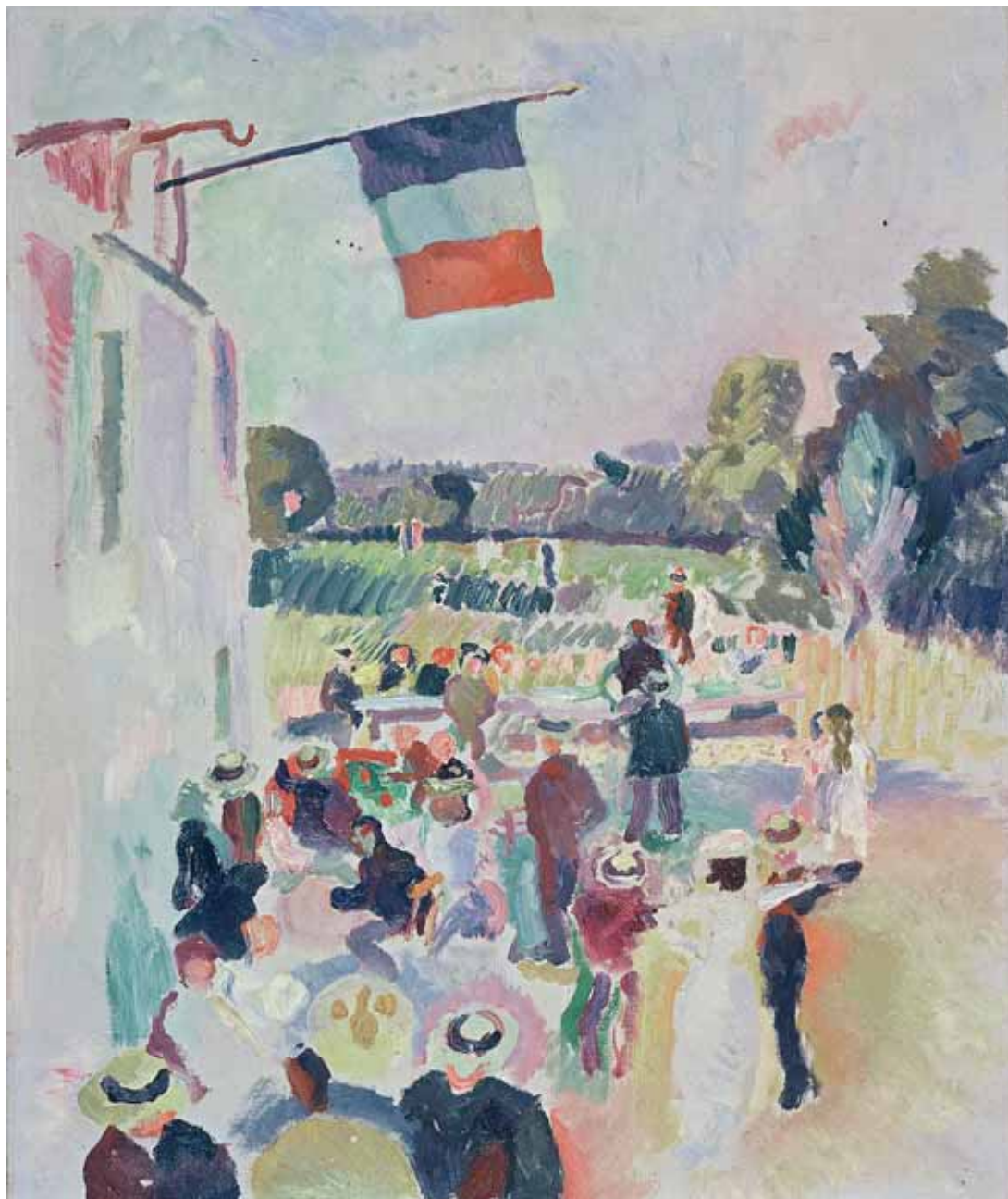
La pratique pluridisciplinaire des fauves: la céramique en est un exemple

Tous s'ouvrent aux innovations techniques et pluriculturelles notamment la céramique. Au contact des découvertes archéologiques et autres inspirations, certains fauves s'adonnent à la peinture sur céramique. Ils prouvent leur fascination pour ce procédé dans des réalisations exemplaires comme des plats, des assiettes ou des vases signés Vlaminck ou Derain. Ces créations témoignent d'un autre aspect du fauvisme et compléteront d'une façon très enrichissante cette exposition.

De quelques œuvres exposées

Derain (1880-1954) rencontre Matisse et Vlaminck à l'académie Carrière et à Collioure: il innove avec les couleurs pures. Fasciné par l'art africain, il va à l'essentiel et simplifie les formes comme dans «Trois personnages assis dans l'herbe», huile sur toile, 1906. Un traitement en aplats pour l'herbe verte opposée au bleu du ciel et les protagonistes évoqués avec quelques traits aux couleurs dissonantes dans la confrontation des complémentaires.

La découverte de la peinture de Van Gogh amène Maurice de Vlaminck (1876-1958), cycliste, musicien, journaliste anarchiste, à la peinture. Qualifié de fauve le plus «radical» en témoigne «Berges de la Seine à Chatou», huile sur toile, 1906, un sujet qu'il aime reproduire avec ses couleurs pures. Des coups de pinceaux énergiques traduisent une nature en mouvement en lui donnant un côté sismique. Le fauvisme prend ses quartiers à Chatou, Collioure ou l'Estaque, mais un pôle se développe aussi au Havre avec trois Normands qui se rapprochent des fauves: Othon Friesz, Raoul Dufy et Georges Braque. Le

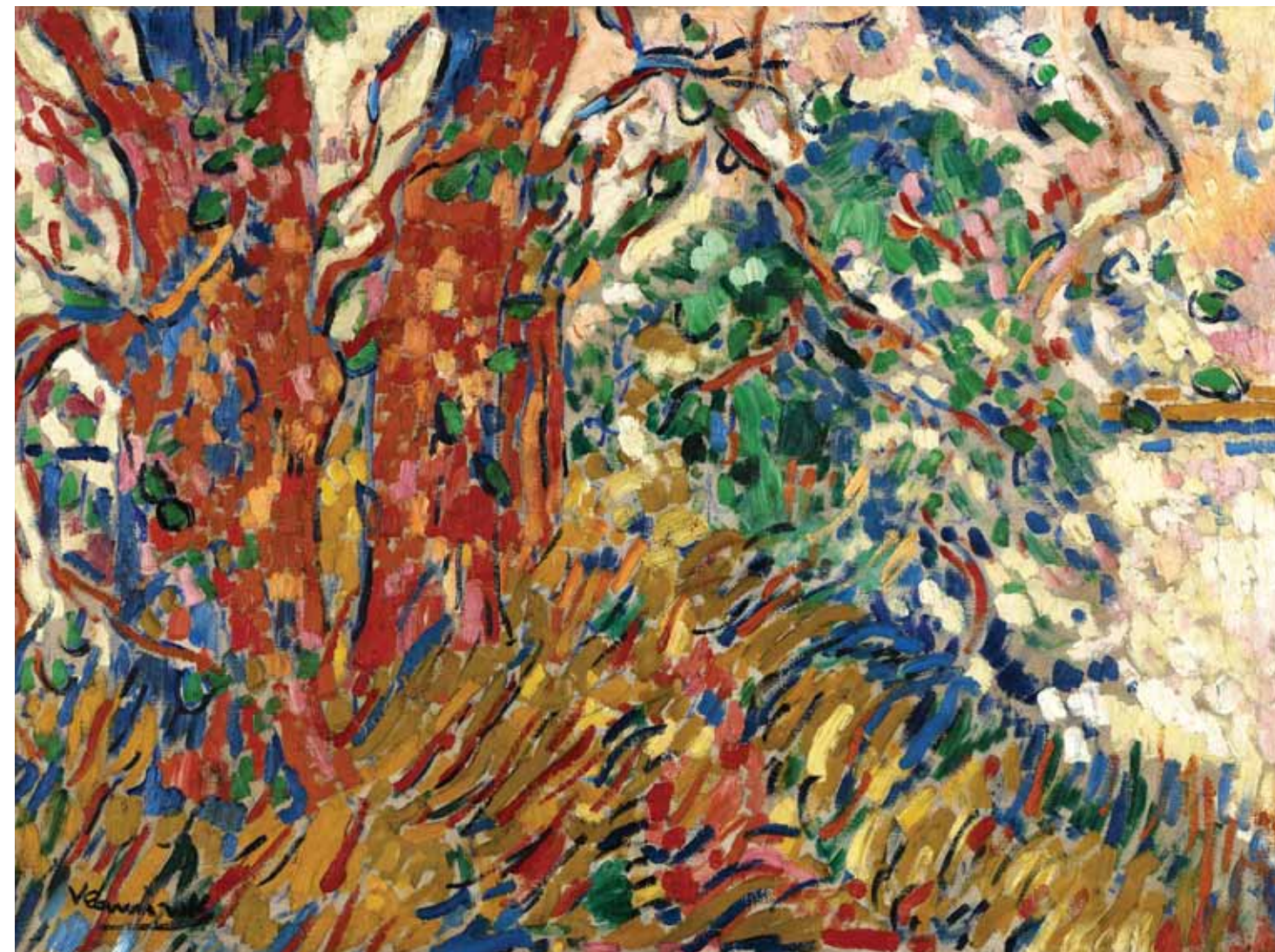


Raoul Dufy, 14 juillet à Falaise, 1906. Huile sur toile, 65 x 54 cm. Fondation Pierre Gianadda

Havre, avec son activité portuaire intense et ses ciels changeants, offre une source d'inspiration à ces jeunes artistes. Notamment avec «Les régates», huile sur toile de 1907-1908, Dufy (1877-1953) donne un exemple de cette fébrilité de bord de mer traitée avec un chromatisme vibrant et des estivants très sommairement esquissés tournés vers le large en train d'observer les navires. La couleur posée en aplats et cernée de noir témoigne de l'adhésion de Dufy au fauvisme. Braque (1882-1963), attiré par le Sud, peint à

l'Estaque sur les traces de Cézanne puis, séduit par la lumière éblouissante de la Méditerranée, brosse «Le golfe des Lecques», huile sur toile, 1907. Avec une vue plongeante, les plans se déroulent d'une façon frontale avec le jaune intense de la pinède, le bleu de cobalt de la mer et fermant l'horizon les contours montagneux colorés et cernés de noir. Un ciel aux tons empiriques clôt cette composition ardente. Tout autre chose avec Henri Manguin (1874-1949) qualifié de «peintre du bonheur», ami de

Matisse et de Camoin. Il pratique un fauvisme moins absolu que ses contemporains et peut s'épanouir dans son art sans souci financier contrairement aux autres artistes adeptes du fauvisme. A partir de 1905, il passe ses étés à la villa Demièrre, près de Saint-Tropez à Malteribes. Dans ce lieu paradisiaque Manguin signe: «La femme à la grappe», huile sur toile, 1905, Fondation Pierre Gianadda. Jeanne, son épouse dans une position frontale, gracieuse et naturaliste, tient une grappe de raisin sombre qui contraste avec les blancs



DU 7 JUILLET 2023 AU 21 JANVIER 2024

Maurice de Vlaminck, Berges de la Seine à Chatou, 1906.

Huile sur toile, 59 x 80 cm.

Paris Musées / Musée d'art moderne de Paris / Roger-Viollet

subtils rehaussés de tons bleus. L'écharpe qui rime avec la grappe s'affiche dans un bleu nuit audacieux. Le décor qui entoure le modèle s'exprime par des touches souples, où s'opposent les couleurs chaudes et froides. Manguin livre une œuvre raffinée et ô combien séduisante.

éliminant les ombres: un feu d'artifice dans le concert de l'art du début du XX^e siècle.

Antoinette de Wolff-Simonetta

Cartouches de dynamite

Avec quelque 115 œuvres emblématiques notamment des collections du Musée d'art moderne de Paris, les cimaises de la Fondation, durant l'été 2023, vont s'enflammer avec les «cartouches de dynamite» de Vlaminck et affirmer combien les inventeurs du fauvisme créent avec une «énergie vitaliste» et en

Sources:

- «Les années fauves dans les collections du Musée d'art moderne de Paris», communiqué de presse.
- «Les maîtres de la lumière», Sarane Alexandrian, Ed. Hatier, 1969.
- «Manguin parmi les Fauves», Ed. Fondation Pierre Gianadda, 1983.
- «Le fauvisme», Cécile Debray, Ed. Citadelles & Mazenod, 2014.



Kees van Dongen, Plat, vers 1907-1909.

Céramique Atelier André Metthey, diamètre 35,5 cm.

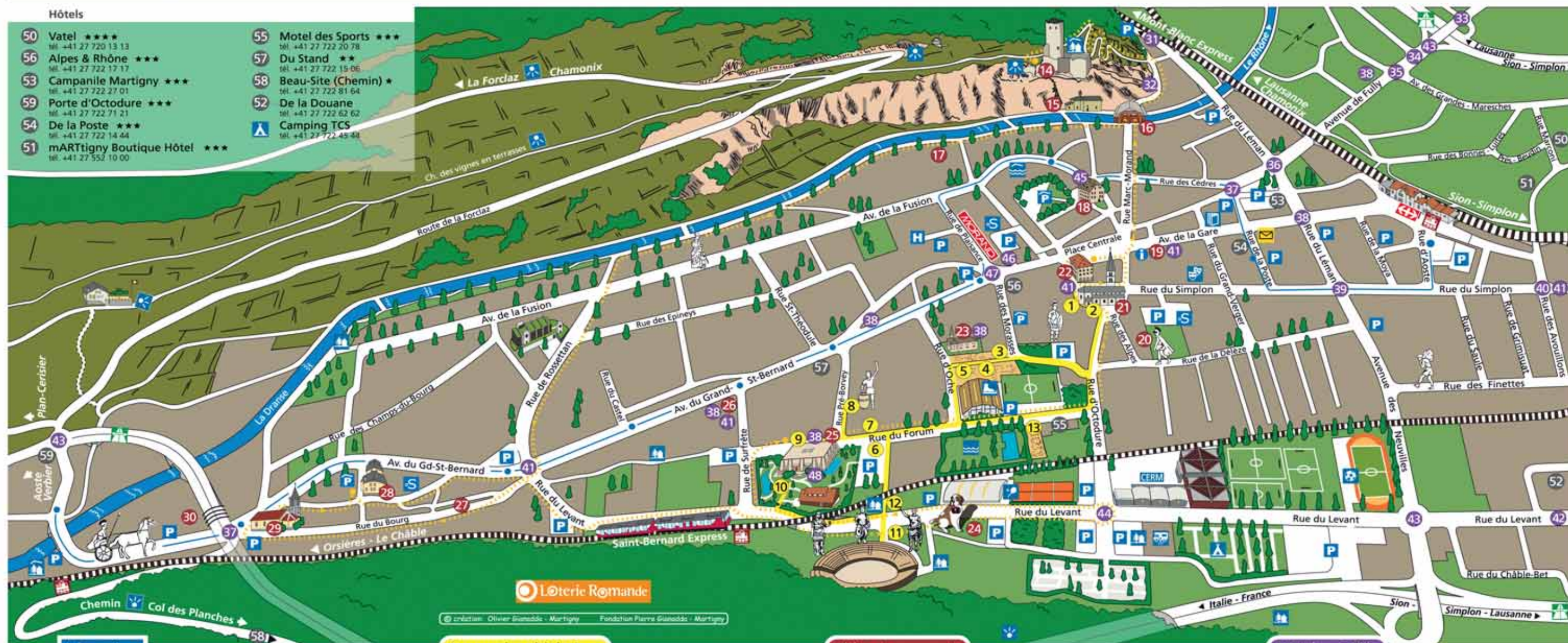
Photos © 2023, ProLitteris, Zurich

MARTIGNY LA ROMAINE



Hôtels

- | | |
|---|--|
| 50 Vatel ****
tél. +41 27 720 13 13 | 55 Motel des Sports ****
tél. +41 27 722 20 78 |
| 56 Alpes & Rhône ***
tél. +41 27 722 17 17 | 57 Du Stand **
tél. +41 27 722 15 06 |
| 53 Campanile Martigny ***
tél. +41 27 722 27 01 | 58 Beau-Site (Chemin) *
tél. +41 27 722 81 64 |
| 59 Porte d'Octodure ***
tél. +41 27 722 71 21 | 52 De la Douane
tél. +41 27 722 62 62 |
| 54 De la Poste ***
tél. +41 27 722 14 44 | Camping TCS
tél. +41 27 722 45 44 |
| 51 mARTigny Boutique Hôtel ****
tél. +41 27 552 10 00 | |



Informations

- | | |
|--|---|
| i Office du tourisme | 🏊 Patinoire |
| H Hôpital | 🏊 Piscine |
| 🚉 Gares | 🏟 Stade |
| 📧 La Poste | 🎾 Tennis |
| CERM Foire du Valais | 🏕 Camping TCS |
| 🏞 Vue panoramique | S Salles communales |
| 🚏 Autobus (arrêt) | 🎭 Théâtre Alambic |
| 🚂 Train touristique "Le Baladeur" | 📖 Médiathèque Valais-Martigny |
| 🍷 Place de pique-nique | 📖 Bibliothèque Fondation Pierre Gianadda |

Promenade archéologique

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------------|
| 1 Borne milliaire | 10 Enclos sacré |
| 2 Cathédrale paléochrétienne | 11 Amphithéâtre romain |
| 3 Domus Minerva | 12 Voie poénine |
| 4 Rue de la Basilique | 13 Domus du Génie domestique |
| 5 Cave et caldarium | |
| 6 Tepidarium | |
| 7 Parc archéologique | |
| 8 Mithraeum | |
| 9 Fondation Pierre Gianadda | |
| | Musée gallo-romain |

Visites et monuments

- | | |
|--|---|
| 14 Château de la Bâtiaz | 22 Hôtel de Ville (verrière Edmond Bille) |
| 15 Chapelle de la Bâtiaz (vitraux du Père Kim en Joong) | 23 Chapelle protestante (vitraux Hans Erni) |
| 16 Pont de la Bâtiaz | 24 Barryland, Musée et Chiens du St-Bernard |
| 17 Fondation Louis Moret | 25 Fondation Pierre Gianadda |
| 18 Le Manoir - Musée du Son | 26 Fondation Annette et Léonard Gianadda |
| 19 Musée des Sciences de la Terre | 27 Vieux Bourg |
| 20 Maison Supersaxo | 28 Moulin Semblanet |
| 21 Eglise paroissiale | 29 Espace Saint-Michel (vitraux Valentin Carron) |
| | 30 Funéraire d'Octodure |

L'Art dans la Ville

- | | |
|---------------------------------|-------------------------------------|
| 31 James Licini | 41 Michel Favre |
| 32 Fresque «Le Calvaire» | 42 Raphaël Moulin |
| 33 Gillian White | 43 Silvio Mattioli |
| 34 Valentin Carron | 44 Maurice Ruche |
| 35 Bernhard Luginbühl | 45 Willy Fehner |
| 36 Yves Dana | 46 Gustave Courbet |
| 37 Antoine Poncet | 47 André Ramseyer |
| 38 Hans Erni | 48 Fondation Pierre Gianadda |
| 39 Josef Staub | Parc de sculptures |
| 40 André Raboud | |



LA FONDATION PIERRE GIANADDA ET SES JARDINS



- | | | |
|-----------------------|---------------------|--------------------------|
| 1 Bourdelle | 18 Stahly | 35 Segal |
| 2 Ipoustéguy | 19 Penalba | 36 F.X.Lalanne |
| 3 Renoir-Guino | 20 Arman | 37 Raynaud |
| 4 César | 21 Ernst | 38 Venet |
| 5 Miró | 22 Poncet | 39 De Kooning |
| 6 Cour Chagall | 23 Max Bill | 40 Blättler |
| 7 Hugo de Rodin | 24 Pol Bury | 41 Dubach |
| 8 Baiser de Rodin | 25 Etienne-Martin | 42 Tapiès |
| 9 Méditation de Rodin | 26 Germaine Richier | 43 Rouiller |
| 10 Brancusi | 27 Marini | 44 Tommasini |
| 11 Chillida | 28 Laurens | 45 Engel |
| 12 Maillol | 29 Cognet | 46 Angst |
| 13 Calder | 30 Dubuffet | 47 Philodendrons Szafran |
| 14 César | 31 Indiana | 48 Escaliers Szafran |
| 15 Moore | 32 Penalba | 49 Rodin |
| 16 Saint Phalle | 33 Hepworth | 50 Fontaine Erni |
| 17 C.Lalanne | 34 Arp | |



Cour Chagall
6

Rodin Fontaine Erni
49 50

Musée gallo-romain et vestiges romains
1-6

Tepidarium
7

Amphithéâtre 150m
8

Barryland 150m
9

● Pavillon Szafran
● Vieil Arsenal
● Cafétéria
● Coin pique-nique
● Eau potable
● WC

**ESPLANADE
LEONARD**

CHRISTIAN CONSTANTIN SA

DE 2,5
À 5,5 PIÈCES

31
APPARTEMENTS

DE 67 M²
À 345 M²
DE SURFACE DE VENTE



DÈS
CHF 490'000.-

RUE DE SAINT-THÉODULE 7
1920 MARTIGNY